LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE FOI — NOTRE LANGUE

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $2.50

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

J.-N. JUTRAS, Administrateur

22éme Année — PRINCE-ALBERT, SASK., mercredi le 28 décembre 1932 — No 44

Bonne et Heureuse Année

Encore une fois, la terre a fait sa révolution autour du soleil. Les 365 jours et quart qui ont constitué l'année 1932 touchent à leur fin. Comme le temps s'enfuit, notre pensée jette un regard rétrospectif, et puis se demande que sera l'avenir.

Disons d'abord à nos amis, ceux de la Saskatchewan, ceux des autres provinces et autres climats: *Bonne et Heureuse Année!*

Bienfaiteurs, abonnés, annonceurs et clients, chroniqueurs et correspondants, que la Providence vous garde durant l'année qui s'ouvre dimanche prochain, et que nos relations se continuent amicales.

Supérieurs ecclésiastiques et dépositaires de l'autorité civile, vous tous qui gouvernez et à qui nous tenons à assurer notre loyauté indéfectible, daigne le ciel vous accorder, durant 1933, la force et les lumières requises aux redoutables responsabilités qui pèsent sur vous.

A nos paroisses et groupements divers, à notre Association Catholique Franco-Canadienne (à ses vaillants chefs, zélés promoteurs et tous ses membres), le "Patriote" désire exprimer son admiration et fait à leur endroit des voeux sincères de prospérité et de progrès.

A nos institutions d'enseignement, écoles primaires et pensionnats, à notre petit séminaire, jeune il est vrai mais déjà plein de promesse, nous disons avec enthousiame, malgré la dureté des temps: *Avanti! Excelsior!* Mus par des sentiments de reconnaissance, nous nous croyons autorisés à enregistrer notre particulière appréciation du collège de Gravelbourg qui, l'été passé, a fait avec grand dévouement et plein succès la "Tournée du Patriote", rendant ainsi à notre oeuvre de presse catholique et franco-canadienne un service de haute valeur.

A l'égard de tous nos concitoyens, quelle que soit la race, langue ou religion, nous entretenons des sentiments de fraternelle bienveillance et nous demandons à Dieu, en franchissant l'étape d'une année à l'autre, qu'il maintienne et resserre les liens de concorde nationale nécessaire à l'ordre et au bonheur, et qu'Il ramène la prospérité générale dans notre pays cruellement éprouvé.

* * * *

L'année 1932 a vu se déployer de nombreux événements importants: certains d'une gravité terrifiante. Conférences sur le désarmement, sur le règlement les dettes de guerre et les questions économiques et tarrifaires: celle tenue à Ottawa pour intensifier le commerce interimpérial prend pour nous un aspect particulier. La hausse des droits d'entrée chez plusieurs nations. L'effondrement du marché presque partout, avec ses résultantes de chômage, de pauvreté et de malaise social. Des guerres intestines; comme, par exemple, dans les Indes et plusieurs pays sud-américains: Le conflit sino-japonais.

Au point de vue religieux, l'an 1932 a vu la persécution se lever en Espagne, s'aggraver au Mexique et se continuer en Russie. Par contre, le spectacle de diverses et brillantes manifestations catholiques a réjoui nos coeurs: notons seulement l'inoubliable congrès eucharistique de Dublin.

* * * *

Bien qu'il y ait çà et là un rayon de soleil, la situation générale est plutôt inquiétante; et il n'est pas étonnant que plusieurs se sentent portés au pessimisme. Nous, qui traçons ces lignes et que la crise n'a pas épargné, nous avons souvent, ces derniers mois, éprouvé une douleur poignante à la vue de privations et de souffrances vraiment lamentables.

Et, cependant, chacun doit se rappeler le dicton: *Aide-toi, le ciel t'aidera.* Chacun doit lever les yeux au ciel et, au lieu de se croiser les bras, mettre tout en oeuvre pour surmonter les difficultés présentes et préparer un meilleur avenir. Nous savons, d'ailleurs, que nos braves gens de la Saskatchewan ont fait preuve d'une exceptionnelle fortitude devant les épreuves qui se sont abattues sur eux.

Oui, lever les yeux au ciel! Les tavelures qui entachent le plus ignoblement notre époque sont les traînées d'athéisme qui parcourent les nations, détruisent tout idéal, resserrent les coeurs, sèment l'égoisme chez les uns et, donc, la souffrance chez les autres. La tare qui engendre nos plus terribles maladies individuelles et sociales, c'est le manque de foi. Tant que la soi-disant civilisation et la soi-disant science (qui, soit dit en passant, s'avouent vaincues et incapables de résoudre nos problèmes) se refuseront à reconnaître officiellement les droits de Celui qui est la Vérité et Roi des rois, les rouages sociaux ne se remettront jamais complètement en place.

* * * *

Un mot du "Patriote". On en connaît l'origine et les buts. Beaucoup le lisent avec intérêt et font l'éloge. Quelques-uns le critiquent. Le sort de tous les journaux, n'est-ce pas!

Mais en dehors des intimes et des vrais zélateurs de notre bonne presse, peu ont suivi le cours de nos épreuves, peu s'en font une idée. Il en est qui ne conçoivent pas que nous puissions en avoir.

Cependant, là où en sont rendues les choses, l'institution est ébranlée jusque dans ses fondements. Nous parlons du côté financier, bien entendu.

L'année qui va poindre verra-t-elle l'agonie d'un journal pour lequel tant de sacrifices ont été consentis? Laissera-t-on mourrir le "Patriote"?

En attendant que les événements donnent une réponse à cette angoissante question, nous tenons à remercier encore une fois nos bienfaiteurs qui, eux, ont compris la force et l'influence du journal et, au lieu de nous sabrer dans le dos, nous ont porté main-forte. Merci à ces personnes qui, au lieu de nous exploiter, sont venues à notre secours. Merci à vous qui savez combien dure est la chaisse du rédacteur d'un journal ne se vendant pas au plus offrant. Merci à vous qui, au lieu d'étudier à la loupe nos imperfections, avez préféré voir et louanger nos efforts.

J. TAVERNIER, O.M.I.

Trois vétérans nous quittent

Le "Patriote" annonçait la semaine dernière la mort du R. Père Laurent Le Goff, décédé à St-Albert, Alberta, le dimanche 18 décembre, à l'âge de 92 ans; après avoir missionné parmi les Indiens de la Prairie depuis 1866.

Le lendemain, lundi 19 décembre, le Révérend Père Julien Bédard s'éteignait à New Westminster, Colombie Anglaise, à l'âge de 74 ans. Natif du diocèse d'Ottawa, le Révérend Père Bédard entra définitivement chez les Révérends Pères Oblats en 1884, fut ordonné prêtre en 1887, et dirigé sur les missions de la Colombie Anglaise, peu de temps après.

Mardi, le 20 décembre, le Révérend Père A. L. Lecorre, appartenant, comme les deux ci-dessus nommés, à la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, rendait son âme à Dieu à St-Albert, Alberta, après avoir passé une longue vie au service des missions dans les régions polaires.

Complètement aveugle depuis de nombreuses années, le Père Lecorre s'était fait construire un dispositif — d'ailleurs très primitif — au moyen duquel sa main était guidée sur une feuille de papier. Il a pu ainsi se donner à une correspondance très étendue qui lui aidait à supporter son infirmité et le mettait à même de rendre même de très grands services.

Au jour le jour

Le message du Pape

Cité Vaticane. — Dans son message de Noël, Sa Sainteté Pie XI prédit que les dettes, les paiements et les ajournements, les insolvabilités, le désarmement et le manque de confiance cesseront de préoccuper l'univers durant l'Année Sainte qui commencera le 2 avril 1933 et qui commémorera le 19ème centenaire de la passion, de la mort et de la résurrection du Christ.

Quatre cents morts le jour de Noël

D'après une dépêche de la "Canadian Press", près de 400 personnes auraient perdu la vie accidentellement, le jour de Noël, à travers le Canada et les Etats-Unis. Entre autres cas, une explosion dans une mine à Moweaqua, Ill., aurait donné la mort à 54 mineurs.

Nouveau traité avec la France

M. S. H. Cahan, secrétaire d'Etat canadien, et M. Durand, du ministère de commerce français, sont en conversation à Paris, au sujet d'un projet de traité franco-canadien. "Rien de tangible encore à rapporter" a dit M. Cahan, "mais nous espérons que le nouveau traité sera un traité complet de commerce, tandis que l'ancien ne touchait qu'à des questions de tarif".

Il faut que la France paie

Parlant hier à des journalistes, M. L. Stimson, secrétaire d'Etat américain, a dit que son gouvernement se propose d'insister sur le paiement dû par la France au 15 décembre dernier. Tant que ce versement ne s'est pas fait on ne reprendra pas de nouvelles négociations, a-t-il ajouté.

Le Canada trafique avec la Russie

Dès son retour à Ottawa, on soumettra au premier ministre un projet gigantesque de troc avec la Russie. Le Canada échangerait des bêtes à cornes sur pied et des peaux brutes au montant de $7,000,000, contre une valeur équivalente d'essence et sous-produits russes. Le plan a déjà été approuvé en Russie et il ne manque plus que le consentement du Canada.

Une proposition de la "Imperial Oil Company"

Régina. — La "Imperial Oil Company" vient d'offrir une avance de $250,000 au gouvernement à condition que les permis d'autos soient valides jusqu'au 1er avril 1933. C'est la seule proposition du genre jusqu'à présent. MacPherson, consulté à ce sujet, dit qu'une revision de la proposition était nécessaire avant que le gouvernement prenne une décision.

Traités en vigueur

Ottawa. — Les traités conclus entre le Canada et l'Etat libre d'Irlande, entre le Canada et la Rhodésie du sud seront en vigueur le 2 janvier prochain.

Coalition

Saskatoon. — Lors d'une visite récente à Saskatoon, le premier ministre J. T. Anderson a déclaré que la question de coalition des partis à la législature n'était abandonnée. Il exprima l'opinion que des gouvernements de coalition pour les trois provinces étaient la meilleure affaire pour l'Ouest.

Elle S'avance

Vers nous une nouvelle année
Déjà s'avance en souriant,
De grâce, d'espoir couronnée,
Messagère du ciel, vraiment.

De loin elle montre à la terre
Trois cent soixante-cinq feuillets,
Sombres, roses ou d'or. — Mystère.
Nul n'en pénètre les secrets.

Ah! pour vous notre coeur désire
De ses largesses la faveur,
Les feuillets où l'on aime à lire:
Prospérité, santé, bonheur.

Mais si Dieu, dans sa Providence,
Vous réserve quelque douleur,
Qu'il vous prête son assistance
Et vous console sur son Coeur.

Ici-bas, l'épine à la rose
S'attache hélas! malgré nos voeux;
L'âme chrétienne en sait la cause:
La croix, c'est de l'or pour les cieux.

Joseph-Paul Boncour

Dans la politiqeu depuis 1906 --- Ministre pour la première fois en 1911 --- Sénateur en 1931.

A LA S. D. N.

Paris. — Joseph Paul-Boncour, dont la réputation comme homme d'Etat repose sur ses activités politiques et sur sa collaboration à la Société des Nations, naquit à Saint-Aignan, en 1873. Après une brillante carrière universitaire, il devint avocat et il exerça toujours sa profession. Il était au prétoire lorsque M. Herriot le choisit, en juin dernier pour être son ministre de la Guerre.

Sa carrière politique commença en 1906 alors qu'il fut élu à la Chambre des Députés, comme socialiste indépendant, pour représenter le département de Loir et Cher. Avant d'entrer dans la politique, il s'intéressa aux questions sociales et ouvrières; en 1890, il publia un volume en faveur des unions ouvrières.

En 1911, il devint ministre du Travail dans le cabinet Monis-Bertaux. Au cours de la guerre, il commanda un bataillon en Lorraine. Après la guerre, il entra dans les rangs du parti socialiste, mais il se fit surtout remarquer par son travail aux problèmes résultant de la guerre plutôt que l'intérêt porté à la question ouvrière.

Réélu au Parlement, aux élections subséquentes, il porta une attention spéciale à la Société des Nations et il fut nommé représentant permanent de la France à Genève. Il fut président du Conseil de la S. D. N.

En septembre 1931, il était élu sénateur pour le département de Loir et Cher. Il a représenté la France à la conférence du désarmement.

Tarif favorable au Canada

Imposition par les Bermudes d'un tarif élevé sur les denrées des Etats-Unis au bénéfice du Canada

Washington. — Le projet de la colonie britannique des Bermudes, consistant à imposer des "tarifs absolument prohibitifs sur les denrées des Etats-Unis et à faire affaires avec le Canada", a donné lieu à l'envoi de télégrammes par quatre compagnies de Boston, et le sénateur Coolidge, du Massachusetts, les a soumis au sénat. Il a demandé simplement qu'ils soient inscrits dans les records et soumis à un comité. M. Coolidge déclare que les Bermudes vont imposer le 1er janvier un tarif prohibitif sur les denrées des Etats-Unis. Si cela est le cas, dit-il, je présume que c'est là un des premiers résultats de la conférence d'Ottawa tenue l'été dernier entre l'Angleterre et ses colonies. On élève des murs tarifaires partout où la chose est possible afin d'éliminer l'exportation des Etats-Unis en Angleterre et dans ses dépendances. Les télégrammes demandant qu'on proteste font remarquer que si le tarif est mis en vigueur, il empêchera toute expédition de denrées aux Bermudes, où vont un grand nombre de touristes américains.

Les nouveaux tarifs que les Bermudes doivent mettre en vigueur le 1er janvier apporteront une extension considérable dans les préférences dont jouit le Canada sur les marchés de l'île. Ces tarifs sont un développement de la conférence impériale, et on croit qu'ils augmenteront la vente dans les Bermudes du bacon, du jambon, des oeufs, du beurre, des fruits et des viandes en conserve, des chaussures, des appareils électriques, des meubles, de la ferronnerie, des bas, des cigarettes et du tabac.

Le Canada jouit déjà de grandes préférences aux Bermudes par suite de son traité avec les Indes Occidentales.

Les exportations les plus importantes des Bermudes au Canada sont les tomates. En vertu de l'accord conclu à la conférence impériale entre le Canada et le Royaume-Uni, le Canada accorde aux Bermudes une préférence de pas moins de deux sous la livre sur les tomates tout le long de l'année.

Hoover agira de sa propre initiative

Washington. — Tout indique que le président Hoover n'aura pas l'appui des démocrates dans son triple plan en vue d'aborder les difficultés économiques mondiales, mais il est tout de même déterminé à procéder de sa propre initiative au cours des quelques semaines d'administration qui lui restent. Lui et ses conseillers ont entrepris une série de conférences en préparation de l'assemblée économique internationalt proposée.

Le président-élu Roosevelt n'a pas fait de déclaration officielle, mais quelques-uns de ses amis sont d'avis qu'il ne coopèrera pas avec M. Hoover comme le voulait ce dernier

Les encouragements de l'honorable Sir Perley

Remplaçant le Très Honorable premier ministre, durant le voyage de celui-ci en Angleterre, le Très Honorable Sir George Perley a envoyé à travers le Canada, le 24 décembre, un message de Joyeux Noël. Entre autres choses il a dit:

"Bien que nous célébrions ces fêtes de Noël à un moment de tension et d'orage, nous n'avons raison de perdre ni courage, ni espoir, ni confiance en l'avenir".

Tous les membres de la société ont droit au bien-être, dit le Pape

Son Excellence Mgr Villeneuve rapporte un message encourageant du Saint-Père, qui se réjouit de notre lutte contre Moscou

Montréal. — Le Pape Pie XI s'est intéressé dans le Canada et son bien être, particulièrement au point de vue sociologique, déclarant Son Excellence Mgr J.-M. Rodrigue Villeneuve, archevêque de Québec, en revenant de sa visite ad limina à Rome, à la fin d'un entretien avec Son Excellence Mgr E.-A. Deschamps, évêque-auxiliaire de Montréal, à l'archevêché de Montréal Monseigneur Villeneuve est ensuite parti pour Québec.

"Durant mes deux audiences avec le Pape Pie XI, dit Son Excellence, le Communisme fut le principal sujet de conversation et Sa Sainteté se préoccupe surtout de prendre des mesures efficaces pour détruire ces doctrines anti-catholiques et anti-chrétiennes."

Mgr Villeneuve est arrivé à Montréal en compagnie de Mgr Melanson, évêque-élu de Gravelbourg, Saskatchewan, et successeur du Primat canadien à ce nouveau siège épiscopal.

Mgr Melanson s'est rendu à Ottawa. Mgr Villeneuve rappela sa visite au Cardinal Jean Verdier, archevêque de Paris, durant son passage dans la capitale française. Le Cardinal Verdier était heureux de parler du Canada qu'il visita l'été dernier.

BANQUET

New-York. — Un groupe distingué de membres des sociétés Saint-Jean-Baptiste de New-York, de Montréal et de Québec s'était réuni pour rendre hommage à Son Excellence Mgr J.-M. Rodrigue Villeneuve, o.m.i., archevêque de Québec,

Après le banquet de réception Son Excellence Mgr Villeneuve et sa suite, y compris Son Excellence Mgr Arthur Melanson, évêque-élu de Gravelbourg, Saskatchewan.

Le Primat de l'Eglise au Canada dit que Sa Sainteté lui avait accordé deux audiences intimes durant son séjour à Rome. Le Souverain Pontife, dit Son Excellence, appuya sur la nécessité pour l'Eglise d'accomplir un travail consciencieux dans toutes les sphères du bien-être social.

BENEDICTION PAPALE

"Le Saint Père se dit fort intéressé dans le progrès des sociétés de jeunes gens et de jeunes filles et il leur envoie Sa bénédiction, déclara Son Excellence. Sa Sainteté est consolée de voir le travail accompli pour enrayer l'influence du Communisme à travers le Canada. Le Souverain Pontife croit dans le vrai principe catholique que tous les membres de la société ont droit à une vie heureuse. Il ne croit pas toutefois au capitalisme si ce système veut dire la sujétion des ouvriers. Il n'approuve pas non plus la méthode communiste pour obtenir ce que les Soviets appellent les droits égaux pour tous.

LA PROSPERITE

"J'ai trouvé dans le Saint Père un homme des plus énergiques, aimables et attentifs, s'intéressant constamment au bien-être des Catholiques dans le monde entier. C'est un optimiste qui se dit certain que le monde secouera bientôt ses difficultés économiques et que le bonheur reviendra parmi ceux qui souffrent."

MGR DE LAVAL

Quant aux documents qu'il a soumis relativement à la canonisation de Mr François de Montmorency Laval, mort au XVIIe siècle, premier évêque de Québec et de l'Amérique du Nord, Monseigneur Villeneuve s'est dit certain que la question sera étudiée incessamment. Il a été assuré de la chose, après avoir présenté ses nouvelles preuves documentaires à la commission historique à la Cité Vaticane.

"Evidemment, une question de cette importance demande du temps mais nous avons un prêtre de Québec qui collabore dans l'étude des documents et on m'a soufflé à l'oreille que la décision ne tardera point," ajouta Son Excellence.

Mgr Villeneuve s'est dit très heureux des égards dont l'évêque de Gravelbourg et lui-même furent l'objet de la part du représentant du gouvernement canadien à Rome et de l'honorable Philippe Roy, ministre du Canada en France, durant leur séjour à Paris.

L'archevêque de Québec a refusé de commenter les rapports au sujet de sa nomination comme cardinal. D'un sourire gracieux, il dit simplement: "Quelque fois les journaux vont trop loin."

Mgr Mélanson

Son Excellence Mgr Arthur Melanson, évêque-élu de Gravelbourg, Saskatchewan, qui est revenu de Rome en compagnie de Son Excellence Mgr Rodrigue Villeneuve, o.m.i., archevêque de Québec s'est rendu à Ottawa.

Son Excellence a dîné au Scolasticat St-Joseph Ottawa-Est, où elle fut l'objet d'une cordiale bienvenue de la part des Oblats de Marie Immaculée. Mgr Melanson a ensuite visité la légation apostolique pour offrir ses hommages à Son Excellence Mgr Andréa Cassulo.

Mgr Mélanson sera sacré le 21 février

On annonce que S. Exc. Mgr Mélanson, l'évêque élu de Gravelbourg, a décidé que son sacre aura lieu à Québec, le 21 février.

NOUVELLES

Les écoles catholiques de Winnipeg

On mande de Winnipeg qu'une délégation de catholique a demandé aux commissaires des écoles publiques, vendredi dernier, que les enfants catholiques continuent à suivre les cours — au moins jusqu'en juin prochain — dans les écoles qu'ils ont fréquentées jusqu'ici et sous la direction des mêmes instituteurs et institutrices.

La délégation a fait observer que changer de maîtres et d'établissement au milieu de l'année scolaire porterait un grand préjudice à ces élèves.

La délégation, considérant que les commissaires auraient à pourvoir à ces frais dans d'autres locaux, demande qu'ils paient les instituteurs et procurent les manuels de classe aux enfants.

Le Canada paiera sa balance commerciale

Paris. — M. C. H. Cahan, secrétaire d'Etat, a déclaré que le Canada peut et paiera sa balance commerciale aux Etats-Unis. Les tarifs américains, dit M. Cahan à des représentants de journaux américains, nous ont pressés à des relations plus intimes avec le royaume-uni et le reste de l'Empire. Avec la dépression, vous avez cessé vos placements chez nous et élevé vos tarifs.

"Pour éviter une banqueroute internationale, au cours des deux dernières années, nous devions nous évertuer à acheter le moins possible chez vous. Nous avons imposé nos tarifs et ajouté des surtaxes.

Le secrétaire d'Etat, qui est en train de négocier le nouveau traité commercial franco-canadien, espère être de retour à Ottawa pour l'ouverture du parlement le 30 janvier.

L'Actualité Economique

L'Inflation, impôt

Nous relevons l'extrait suivant d'une conférence de M. Beaudry Leman, directeur de la Banque Canadienne.

Il ne serait peut-être pas hors de propos d'examiner une forme d'impôt susceptible de peser lourdement sur toutes les classes de la société, et qui est généralement connue sous un autre nom, celui d'inflation. Il y a plusieurs espèces d'inflation, mais les deux plus communes sont l'inflation du crédit et l'inflation de la monnaie. Celle-ci est généralement la conséquence de celle-là, et elle offre aux gouvernements et aux particuliers un moyen d'éluder provisoirement une situation financière périlleuse. En ces dernières années, le vocabulaire s'est enrichi de plusieurs euphémismes servant à atténuer de désagréables réalités, telles que la faillite et la défaillance. Il est d'usage, quand on traite de ces matières, d'employer les mots revalorisation, dévalorisation ou réinflation, et d'éviter les termes qui ressemblent trop à répudiation. Je ne suis pas un fendeur de cheveux en quatre et je ne cherche querelle à personne sur les mots qui sont devenus d'usage courant, pourvu toutefois que la vérité et les faits soient clairement exposés à tous les intéressés, et surtout au grand public, que des mesures de cette nature, affectent profondément et qui ne discerne pas les réalités qui se cachent sous la terminologie financière. Lorsque, à cause de circonstances inévitables, il devient nécessaire de réduire les salaires et autres rémunérations, recourir à l'inflation monétaire constitue peut-être la solution la plus facile, mais il ne semble pas que ce soit une façon de procéder loyale et honnête. L'inflation est sans doute le moyen le plus efficace de taxer toutes les classes de la société, mais elle frappe aveuglément ceux qui seraient en état de payer l'impôt et ceux qui ne le sont peut-être pas. L'inflation monétaire est un impôt sur le capital et sur le revenu, étendu à toutes les facultés productives d'un pays. Elle séduit beaucoup de gens parce qu'elle semble décharger temporairement une part du fardeau du débiteur sur le créancier et dépouiller l'homme économe pour l'avantage de ceux qui ont assumé des obligations dont ils ne peuvent s'acquitter. L'épargne est sacrifiée au profit de l'imprévoyance. Des circonstances peuvent se présenter, dans la vie des nations, où ceux qui ont pratiqué l'économie et l'abnégation doivent s'imposer de lourds sacrifices afin de contribuer au maintien de l'activité productive du pays.

Quand de tels sacrifices sont justifiables et nécessaires, ils doivent s'accompagner d'énergiques mesures générales de contrainte et de discipline qui influent sur les causes, et non seulement sur les symptômes, et qui aient pour objet de restaurer, et non de stériliser la faculté et l'ambition de produire des richesses et des capitaux nouveaux. Le danger de l'inflation monétaire, c'est son caractère insidieux; le poison pénètre toutes les classes de la société et, s'il y a des groupes qui connaissent l'antidote et les méthodes d'immunisation, les plus nombreuses victimes se trouvent parmi ceux auxquels leur impuissance même donnerait droit à quelque protection. En Allemagne, c'est la classe moyenne, c'est-à-dire le plus grand nombre, qui a le plus souffert de l'annihilation de l'unité monétaire. En France, lorsque le franc fut dévalorisé, ce sont les rentiers, qui forment une partie très importante de la population, qui durent consentir les plus lourds sacrifices. N'est-il pas extraordinaire qu'en dépit de toutes les leçons de choses et de toutes les expériences monétaires que nous avons sous les yeux, il se rencontre encore des gens qui continuent à chercher un remède dans des palliatifs et des anesthésiques financiers comme l'inflation, la dépréciation ou la manipulation des monnaies?

Le coût de la vie baisse de 20 p. c.

Parmi les points saillants des statistiques publiées par le gouvernement on remarque les suivants:

Qu'en 1926, et le prix de détail des vivres est inférieur de près

Le coût de la vie au Canada est actuellement 20 pour cent plus de 40 pour cent.

Les exportations de farine de blé en novembre ont été plus fortes que pendant le même mois l'an dernier. Il y eut une augmentation d'environ 100,000 barils.

La balance du commerce pour les 8 mois de l'année financière courante a été favorable au Canada au montant de 45 millions de dollars, à comparer à 5 millions de dollars pour la même période l'an dernier.

La valeur totale des récoltes au Canada cette année est estimée à environ 424,057,9$$ dollars, une réduction de 1,500,000 dollars sur l'année dernière, en dépit de l'augmentation de la production.

Il y avait au Canada l'an dernier un appareil de radio par 13.45 personnes. Il y a au Canada cette année 1,051,336 véhicules-moteurs, soit environ un par dix personnes.

Le français aux Etats-Unis

..Nous détachons du "Devoir" de Montréal le passage suivant de la causerie donnée à la radio, le samedi 17 décembre, par le docteur Clément Fréchette, de Leominster, Mass. M. le docteur parlait sous les auspices de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal.

....La langue française peut-elle se perpétuer aux Etats-Unis et surtout en Nouvelle-Angleterre? Je le crois. Ah! je ne dis pas indéfiniment. Ces choses sont insondables. Il en est des peuples, des nations, comme des individus; tout passe, tout s'effrite, tout s'effondre.

Mais si le français doit disparaitre comme l'égyptien, le sanscrit, la langue hébraïque, le grec et le latin, il ne nous appartient pas d'en hâter la fin.

Il y a 40 ans, les prophètes de malheur prédisaient à brève échéance la disparition du français chez les Franco-Américains. Dans deux générations au plus, disait-on, on aura cessé de parler la langue ancestrale. Et cependant, non seulement nous parlons plus le français et un meilleur français qu'à cette époque, mais la génération actuelle a même produit plusieurs écrivains de marque des deux sexes. L'un de ces écrivains, une femme, n'a-t-elle pas vu une de ces oeuvres couronnée par l'Académie française? Nous avons nos chantres, nos poètes. L'un de ces derniers, tout jeune encore, le chantre de la Merrimac, a fait entendre dans "Mes Oasis", des chants doux et mélodieux, dont les échos se sont répercutés jusqu'au bord de la Seine.

Nous venons de perdre dans la personne du regretté docteur Bédard un dilettante du verbe français et qui, à lui seul, a contribué largement à répandre chez les Américains le goût et le culte de la langue française. Nos artistes, dans leurs tournées fréquentes, aident aussi dans une large mesure à la diffusion du français.

Dernièrement, un sénateur franco-américain ne présidait-il pas une grande convention politique à Boston même, l'Athène de l'Amérique, et par une heureuse coincidence, une de nos artistes du même nom ne faisait-elle pas retenir, aux applaudissements de la multitude, le vaste édifice des doux échos d'une chanson française? Ces choses, banales en elles-mêmes, mettent en relief le français. Ces faits ne sont pas isolés au contraire, ils prouvent que la langue française gagne en prestige en Nouvelle-Angleterre.

x x x

Par quels moyens sauvegarderons-nous notre langue ?

D'abord par nos temples franco-américains, tant que la parole de Dieu tombera, du haut de la chaire, de lèvres françaises, par nos institutions d'enseignement supérieur, par nos écoles paroissiales, par notre presse franco-américaine, par nos sociétés nationales, par notre élite et, en dernier lieu, avec l'aide de tous les étrangers, amis et admirateurs de notre gracieux idiome.

x x x

Des cours de conférences, depuis quelques années déjà, ont été établis dans tous les grands centres franco-américains; à Lowell, Worcester, Springfield, New-Bedford, Fall-River, Woonsocket pour ne mentionner que les principaux. Ces conférences sont purement littéraires et attirent toujours des auditoires relativement nombreux. N'y a-t-il pas là quelque chose d'encourageant? Que les couches sociales inférieures parlent un français bizarre, cocasse, un français baroque, farci d'anglicismes, nous l'admettons volontiers. Mais ce ne sont pas les manoeuvres de Paris qui sauveront l'Académie française si jamais celle-ci était en danger.

Un peuple n'est grand, ne vaut que par son élite. Et nous sommes fiers de notre élite, elle est digne des meilleures traditions de la race.

Le français a toujours été en honneur aux Etats-Unis. Le premier couvent de langue française fut fondé à la Nouvelle-Orléans par les Ursulines, en 1639. En Louisiane, le français fut enseigné aussi par les Ursulines qui vinrent de Rouen, en 1727.

Au temps colonial, le français était enseignà dans presque toutes les écoles privées. En 1740 une chaire de français fut établie à l'université de Pensylvanie, fondée par Franklin.

L'influence du français prit un ascendant extraordinaire pendant la révolution, et longtemps après, grâce à Lafayette et à ses vaillants compagnons. L'étude de cette langue prit un essor considérable surtout parmi la belle société et les dames de l'époque se prirent d'un engouement facile à comprendre pour la langue de Lafayette. Déjà en 1735, l'université de Harvard comptait le français au nombre de ses cours. En 1851, l'école de droit en Californie exigeait l'enseignement du français, et à partir de cette date, l'enseignement de la langue de Racine et de Molière devint presque général dans toutes les écoles supérieures du pays.

En 1893, la fondation de l'Association des Langues Modernes fit beaucoup pour augmenter l'influence du français, influence qui ne cessa de grandir, si bien qu'en 1896, le français devint obligatoire dans presque toutes les universités du pays.

On peut dire sans crainte de contradiction que la langue française est le second parler national de presque toutes les nations d'Europe, et je suis tenté de dire que c'est un peu vrai aux Etats-Unis, où le français est certainement le second parler de l'élite de la société américaine.

De toutes les langues étrangères enseignées aux Etats-Unis, la français compte plus d'adhérents que toutes les autres langues réunies, et en voici la preuve.

Ces statistiques sont empruntées à "L'Echo de la Fédération de l'Alliance Française", pour l'année 1931.

Ainsi dans les écoles supérieures de New-York, 59,493 élèves choisirent le français comme langue secondaire; 33,791 montrèrent leur préférence pour l'espagnol; 14,548 optèrent pour l'allemand, et enfin 2,695 choisirent la langue italienne. C'est-à-dire que le nombre d'élèves qui optèrent pour l'espagnol, l'allemand et l'italien n'est que de 51,034 tandis que le nombre d'élèves qui optèrent pour le français fut de 59,493. Je suis certain que cette proportion non seulement se maintiendrait à travers le pays, mais qu'elle augmenterait considérablement en faveur du français, surtout dans les Etats de l'est.

Bien peu d'universités et d'écoles supérieures qui n'ont pas leur "Cercle Français".

Harvard joue les classiques français depuis longtemps déjà.

L'Alliance Française joue un rôle immense aux Etats-Unis. Elle recrute ses membres parmi l'élite de la société. En Nouvelle-Angleterre, elle sert de trait d'union entre les Américains et les Franco-Américains. A Leominster, ville de 20,000 âmes, nous possédons notre "Cercle Français" et les Américains font preuve d'un enthousiasme presque enfantin à l'égard de notre langue.

Les assimilateurs nous disent que l'unité de langage est nécessaire à la paix, à la prospérité d'un pays. Rien de plus faux. Il n'y a pas un pays, pas un royaume, pas un empire au monde où il y ait unité de langage. La France, l'Angleterre, l'Allemagne, la Russie en offrent de nombreux exemples. Ces mêmes assimilateurs nous disent aussi que nous devrions ne parler que l'anglais pour être loyaux envers notre drapeau. Quels tartufes! Ce n'est pas notre intention de subordonner l'anglais au français, loin de là! Et si nous devions ne parler qu'une langue, nous choisirions indubitablement l'anglais. Mais tel n'est pas le cas. Rien ne nous empêche de parler deux ou trois langues, pourvu que nous parlions d'abord la langue du pays. Nous avons toujours compris que le fait de parler deux langues tait une marque de supériorité. La connaissance du français est partout un signe de distinction sociale et intellectuelle.

En 1919, pendant la période de démobilisation, 5,867 officiers américains suivirent les cours dans différentes universités de France. La Sorbonne en comptait 1,711; l'université de Toulouse venait ensuite avec 1,107 élèves. Eh! bien, tous ces Américains nous sont revenus avec quelques connaissances de français et nul doute que la très grande majorité continue à cultiver notre charmant idiome.

La Situation en France

Herriot démissione -- La Chambre propose une Conférence Internationale -- Avertissements d'Herriot -- L'Allemagne Jubile

Le premier ministre Herriot et les membres de son cabinet ont démissionné le 14 décembre, après que la chambre des députés eut différé le paiement de près de $20,-000,000 en intérêts dû aux Etats-Unis demain. La chambre a décidé de différer le paiement jusqu'à ce que soit tenue une conférence internationale sur les dettes. Le vote a été de 380 à 50, et le plan de paiement avec réserves de Herriot a été battu par un vote de 402 à 187. C'est à la suite de ce vote que le cabinet a remis sa démission. Plusieurs partisans de Herriot ont quitté la chambre avant que le second vote fut pris ce matin. La remise du paiement à plus tard a été proposée par les comités des affaires étrangères et des finances de la chambre.

L'attitude de la chambre, où il y eut un débat de 14 heures, est interprétée comme étant dirigée contre l'attitude des Etats-Unis sur le problème des dettes, plutôt que contre le chef du parti socialiste-radical, qui a été chef du gouvernement au cours des derniers six mois.

La résolution de la chambre demande une conférence internationale dans le but de reviser toutes les obligations internationales, une conférence qui agirait de concert avec la conférence économique mondiale chargée d'affermir la situation monétaire et de rétablir le crédit.

Le premier ministre était d'avis de faire le paiement avec cette restriction qu'il serait crédité comme paiement de capital sur un futur accord des dettes, et non pas comme intérêt, comme le veut le présent accord sur les dettes. Ces stipulations sont analogues à celles de la Grande-Bretagne.

Dans son discours en chambre, Herriot fit remarquer qu'un vote contre le paiement serait un grand péril, et il annonça qu'il en ferait une question de confiance. Se tournant vers les socialistes, il dit: Vous allez isoler la France en me battant. L'Italie a déclaré qu'elle paierait, la Belgique a fait connaître son incapacité de payer. Si le gouvernement est renversé, nous allons revenir au système d'accords séparés avec l'Amérique et vous en serez responsables. En cas de conflit, l'Amérique ne fournira pas à la France ce dont elle a besoin. Herriot attira aussi l'attention sur le danger de désordres en Europe. La plaie de la dictature dit-il, gagne du terrain partout. C'est un danger formidable.

Au boulevard St-Germain, de jeunes royalistes tentèrent vainement de briser les rangs des policiers. Les manifestants échangèrent des coups avec la police. Trois furent blessés et transportés à l'hôpital. Mille arrestations furent faites pendant la soirée. Pendant l'émeute, un manifestant a brandi un révolver en face d'un policier, mais le coup ne partit pas.

Herriot avertit ses adversaires qu'ils allaient commettre une erreur énorme. Rappelez-vous, dit-il, que, sur recommandation de Poincaré, vous avez voté en faveur de la recognition des dettes. Il se dit convaincu que celui qui le remplacerait comme premier ministre serait en face d'une situation pour la continuation des négociations. Aux socialistes, Herriot dit: Vous aussi, vous avez tort. Vous reconnaîtrez bientôt votre erreur. Il attira l'attention sur la possibilité que, si la France ne paie pas, la Grande-Bretagne ne pourra à la fin faire de paiements à l'Amérique sans demander à son tour des paiements de la France. Je n'ai jamais perdu de vue la solidarité entre la France et l'Angleterre, et maintenant nous allons nous lancer dans la voie des accords séparés. Il faut tenir compte de la signature de la France et l'honneur de la famille française est en jeu.

L'Allemagne jubile. Presque tous les journaux de Berlin invectivent la France, disant qu'en ne faisant pas ce paiement aux Etats-Unis, la République a violé la sianteté des traités. Une feuille va jusqu'à dire que maintenant il n'y a plus aucune obligation morale qui contraigne l'Allemagne à s'en tenir au traité de Versailles. Une autre, le nationaliste "Boersen Zeltung", dit que personne n'empêchera la Germanie de tirer les conclusions qui ressortent de l'attitude de ces "buveurs de sang" — les Français —, et de leur refuser tout paiement, mais avec une meilleure raison: celle d'avoir vraiment les poches vides.

L'Allemagne semble vouloir fermer les yeux sur le fait que la crise financière dans laquelle se trouve placée la France, par rapport aux Etats-Unis, est le résultat du non-paiement à la France par l'Allemagne elle-même. Et les journaux francophobes de ce côté-ci de l'Atlantique font écho aux injures que la déplorable situation française ont mis sur les lèvres germaniques.

La paix mondiale ne peut s'établir sur des injures, ni en imposant à une nation à laquelle on refuse tout paiement de dettes bien reconnues l'obligation qu'elle fasse elle-même honneur à ses propres dettes.

Aux Etats-Unis, après les premières agitations anti-françaises, soulevées lorsque la Chambre des députés a eu décidé d'attendre la révision des dettes avant d'envoyer de l'or en Amérique, les hommes sages semblent se ressaisir. Plusieurs reconnaissent que l'attitude française ne manque pas de bons arguments. L'ancienne amitié franco-américaine ne sera pas jetée par dessus bord à pied levé. En attendant, il est fort curieux d'entendre les Allemands parler de "chiffons de papier".

L'homme doit tendre à la perfection

Cité Vaticane. — L'homme ne peut pas toujours atteindre la perfection, mais il a le devoir de toujours y tendre, disait Sa Sainteté le Pape Pie XI à l'inauguration de l'année académique de l'Académie Pontificale des Sciences. Sa Sainteté a remercié Dieu de la grande diffusion apportée à sa sagesse manifestée dans l'activité de ceux qui recherchent la vraie science dans ses sources les plus pures.

Intimité

—Bob, ce n'est pas poli du tout d'entrer sans frapper.

—Oh! maman, il y a si longtemps que je te connais!

x x x

Humour britannique.

Un jour, Shaw, qui faisait alors ses débuts dans la critique, avait été invité dans une famille. A peine était-il arrivé que la jeune fille de la maison se mit au piano.

—Je crois savoir, dit-elle, que vous aimez la musique.

—Cela ne fait rien, répond Shaw, continuez à jouer quand même.

x x x

Chatteries

La fiancée. — Je veux faire une bonne surprise à mon fiancé.

Tu as une idée?

L'amie. — Mais dis-lui ton âge, chérie!

x x x

Est-ce assez bête?

Compère joue au billard avec Loriot.

—Sais-tu quelle est la lettre préférée des gens âgés?

—...?

—C'est le K. Personne n'ignore que le K rend beau l'âge

x x x

Véracité.

La danseuse. — Le directeur nous a donné une minute et demie pour changer de costume

L'autre danseuse. — Cela nous laisse une minute pour faire la conversation.

x x x

Education achevée.

—L'éducation de notre fille est maintenant parfaite: Yvonne sait peindre, chanter, danser et conduire l'auto. Elle est sûre de trouver un bon mari et d'être heureuse.

—... Pourvu qu'il sache faire la cuisine.

x x x

Adage alsacien

Veux-tu avoir de bons souliers? choisis pour la semelle une langue de bavard, c'est inusable; pour les empeignes, un gosier de chantre, ça ne prend pas l'eau; et pour les talons, de la rancune d'Allemand, ça dure toujours.

x x x

Bonnes petites amies.

—C'est dommage qu'elle n'ait pas une jolie figure...

—Et pourquoi donc?

—Parce qu'elle a une bouche admirablement meublée...

—Ne le répétez pas mais je crois qu'elle n'est pas dans ses meubles...

Annonces Classifiées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée.

Minimum, 50 sous par insertion
TARIF: .... 2 sous par mot

:-: AGRICULTURE - - ELEVAGE :-:

Le cultivateur rusé

Pendant une nuit, on, avait volé à un fermier le meilleur cheval qu'il eût, dans son écurie. Il résolut d'en acheter un autre, et, pour cela, il se rendit à un marché qui se tenait à une grande distance de son village.

Quel ne fut pas son étonnement lorsque, parmi les chevaux qui se trouvaient au marché, il reconnut le sien. Il le saisit aussitôt par la bride et s'écria: "Cette bête m'appartient! Il y a trois jours qu'on me la volée".

L'homme qui avait amené le cheval au marché pour le vendre, répondit poliment au cultivateur: "Vous vous trompez, mon ami, voilà plus d'un an que je possède ce cheval. Il peut fort bien ressembler à celui qu'on vous a volé, mais il est certainement à moi."

Aussitôt le cultivateur mit ses deux mains sur les yeux de l'animal et dit: "Eh! bien, s'il y a un an que vous possédez ce cheval, dites donc de quel oeil il est borgne."

Le maquignon, qui avait réellement volé le cheval, mais qui n'avait pas eu le temps de l'examiner soigneusement, fut saisi de frayeur à cette question.

Ne voulant pas paraître incertain, il répondit aussitôt, à tout hasard: "C'est de l'oeil gauche."

—"Vous êtes dans l'erreur, dit le fermier. Cette bête n'est pas borgne de l'oeil gauche."

—"Ah! c'est vrai, reprit le voleur, je me suis trompé, c'est de l'oeil droit qu'il est borgne."

Le cultivateur ôta alors ses deux mains de dessus les yeux du cheval et s'écria: "Il est maintenant évident que tu es un voleur et un menteur, car, vous tous qui êtes ici présents, regardez bien, cet animal n'est pas borgne du tout."

Une foule de curieux s'étaient rassemblés autour du cultivateur. Tous se mirent à rire, à battre des mains et à s'écrier: Attrapé! Hourram! pour le cultivateur! Le voleur dut restituer le cheval volé; de plus, il fut condamné à la prison pour vol.

La santé de nos poulettes

—V'la l'automne, dit Pierre en s'entourant d'un nuage de fumée.

—Oui, poursuivit Jacques appuyé sur le montant d'une "pagée" de la clôture, va falloir rentrer le bétail, dans peu de temps.

—A propos, j'ai commencé à rentrer mes poulettes, tu sais...

—Oui... oui... j'sais. Mais j'vas te dire une chose: ton poulailler est trop clos.

—Comment, trop clos?... Faut qu'elles aient chaud pour l'hivér, ces poulettes!

—D'accord... mais oublie pas qu'elles ont passé tout l'été au grand air, et qu'elles souffriront du changement. C'est une erreur que font beaucoup d'habitants de bloquer toutes les ouvertures de leur poulailler pour l'hiver... J'ai vu ça dans une gazette de la ville.

—Pourtant, l'hiver est dur, et si elles allaient prendre du froid?...

—Bah! ça fait trois ans de suite que j'élève mes poulettes en leur donnant beaucoup d'air... Et j'ai pas de succès?

—Pour ça, oui, t'es le meilleur fermier du rang.

—C'est parce que j'me fie pas à moi-même... J'lis les papiers d'la ville. Tiens viens chez nous, Pierre, j'vas t'montrer mon poulailler.

Quelques minutes plus tard, Pierre et Jacques ouvraient la porte du poulailler.

—C'est propre ici! s'exclama Pierre sur le seuil.. Mais écoute donc, Jacques, j'vois du foin de trèfle sur le plancher... As-tu envie d'en faire manger à tes poulettes?

—Oui, ça fait partie de mon système: j'leur donnerai d'la verdure tant que j'pourrai. Ca veut pas dire qu'elles auront rien que ça à manger; tu vois les trémies en face des perchoirs? Il y en a qui contiennent du gravier et des coquilles d'huîtres. Les autres des pâtés de ponte.

Pour les pâtés de ponte, j'ai lu qu'il fallait pas les donner aux poulettes sitôt qu'on les a mises dans leurs quartiers d'hiver; faut faire le changement du parc et du grand air, avec les quartiers d'hiver, petit à petit.

—Mais dis-moi donc, Jacques comment c'est fait ces pâtés?

—Ah ça c'est pas un secret pour personne, fit Jacques en souriant.

Il prit dans la poche intérieur de son veston, un papier un peu chiffonné, qu'il déplia laborieusement.

—Ca, annonça-t-il? c'est un conseil de la Station Expérimentale de Lennoxville. Ecoute, Pierre... Et le paysan commença à lire d'un ton de diction lent et monotone:

"Voici les grains à litière et les pâtés de ponte employés sur cette station: Grain à litière: 1 partie de blé, 1 partie de blé-d'inde fondu, 1-2 partie d'avoine et 1-2 partie d'orge; Pâtée: 1 partie de son, 1 partie de gru blanc, 1 partie de farine de blé-d'inde, 1 partie d'avoine finement moulue, 1-2 partie de luzerne moulu, 1-2 partie de mélange de substances animales, 3 p.c. de poudre d'os, 2 p.c. de charbon de bois, 1 p.c. de sel et 2 p.c. d'huile de foie de morue .

—Tu devrais me prêter ce papier fit Pierre lorsque son compagnon eut fini de parler...

—Tiens, dit Jacques, en tendant la feuille. Profite de ces conseils mon gas, et si t'as pas de succès?

—Je te remercie, Jacques, j'vas commencer dès demain à travailler mon poulailler.

—Bon, c'est ça, au r'voir Pierre.

—Au r'voir, Jacques, et merci!

Jean AGRI

"La Voix Nationale"

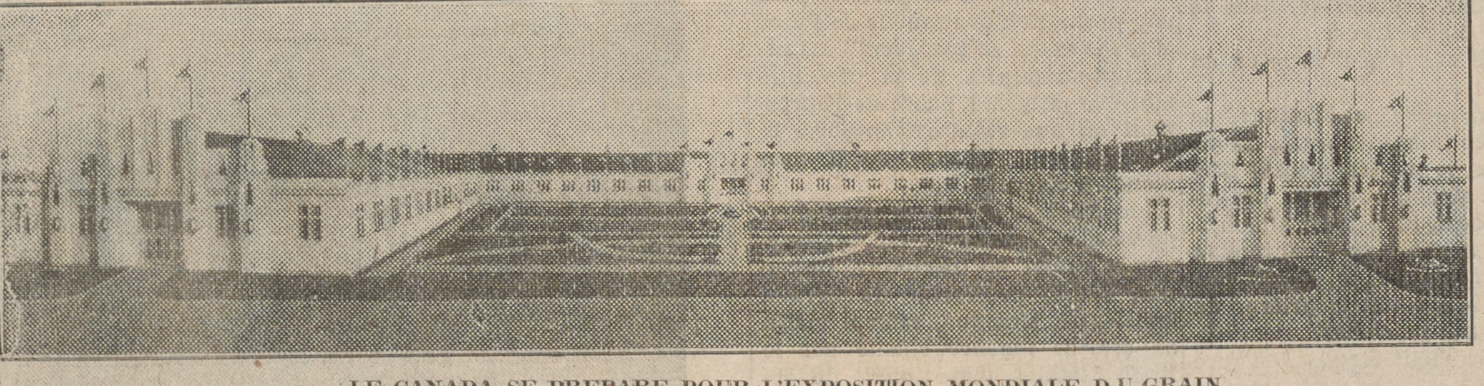
Offres de truies de race pure aux cultivateurs de la Saskatchewan

Le Ministère fédéral de l'Agriculture vient d'acheter des jeunes truies de race pure pédigrées, à la vente de la ferme du Ministère des travaux publics, à Weyburn, le 1er décembre. Ces truies sont offertes aux cultivateurs par l'intermédiaire des agents des parcs à bestiaux de Moose Jaw, Saskatoon, Prince-Albert et Melford, et sous les dispositions du Service fédéral des truies portières. Les cultivateurs de la Saskatchewan auront ainsi une occasion exceptionnelle d'améliorer leurs troupeaux de porcs. Jusqu'ici, pour répondre aux commandes de sujets reproducteurs, le Ministère n'avait eu à sa disposition que des truies métisses, choisies parmi les bêtes offertes pour la vente aux parcs à bestiaux, mais il y a eu des progrès si marqués et si constants dans les troupeaux de race pure de la Saskatchewan que l'on trouve aujourd'hui un grand nombre de femelles de race pure, de la conformation et du type qui sont essentiels à la production de bons porcs d'abatage.

Ce nouveau développement dans le service d'offre de truies portières, due à l'initiative de l'Hon. Robert Weir, Ministre fédéral de l'Agriculture, met à la disposition des cultivateurs de la Saskatchewan quelques-unes des meilleures espèces porcines de la province à prix spécialement attrayants. Le nombre de jeunes truies portières offert de cette façon est strictement limité et ceux qui désirent se les procurer feront bien de présenter leurs demandes le plus tôt possible à l'agent fédéral des parcs à bestiaux.

La demande de cochets appprouvés grandit toujours

Les rapports que les propagandistes en industrie avicole transmettent au bureau-chef à Ottawa fournissent des indications intéressantes sur le fonctionnement du service de distribution de cochets, organisé par le Ministère fédéral de l'Agriculture. Nous y voyons que l'on profite de plus en plus des avantages de cette offre. Le rapoprt de la vente de cochets approuvés sous ce système pendant la semaine finissant le 26 novembre, dans l'Ontario, est d'une lecture intéressante sous ce rapport: il s'est vendu au total 277 coqs pour un montant total de $999.50, soit une moyenne d'environ $3.50 par oiseau. Un fait intéressant à noter également c'est que ces ventes comprennent un groupe de 100 oiseaux, un de 75, un de 40 et quatre autres de 10 ou plus, et sur tous ces groupes le Ministère, conformément aux termes du service de distribution, paie les frais de transport jusqu'à destination. Sur le groupe total de 277 coqs appelé à bénéficier de l'offre de remboursement de $1.25 sur le prix d'achat, les acheteurs ont droit, sous les dispositions de ce service, à un remboursement total de $346.25. On peut se procurer des cochets approuvés sous ce système chez tous les éleveurs qui sont inscrits sous les régimes fédéraux du contrôle de la ponte ou de l'enregistrement. On peut obtenir leurs noms en écrivant au propagandiste fédéral en industrie avicole de la province où l'on réside.



LE CANADA SE PREPARE POUR L'EXPOSITION MONDIALE D U GRAIN

Cette merveilleuse construction est maintenant complétée pour les exhibits nationaux, commerciaux et éducationnels de l'exposition mondiale du grain et pour la conférence qui sera tenue à Régina du 24 juillet au 5 août 1933. --- C'est une construction d'acier, finie en stucco à l'extérieur avec des panneaux de plâtre à l'intérieur. Elle se compose de trois sections, consistant en un corps central de 640 pieds de long par 120 pieds de large, avec deux ailes, l'une de chaque côté du corps central, chacune de 300 pieds de long par 120 pieds de large, constituant une construction de 1,240 pieds par 120. C'est la plus grande construction pour exposition de grain au monde avec un plancher couvrant un espace de 3½ acres. Le travail de décoration est entre les mains de B. J. O. Turcotte, commissaire d'exposition du Dominion. Le coût total en sera d'un quart de million. Au-delà de 40 pays participeront à cette exposiion.

Donnons une ration bien équilibrée

Ce n'est pas avec du grain seul que l'on peut bien développer un cochon; pour obtenir un animal du type à bacon select, il est essentiel de donner une ration bien équilibrée. Ce bon équilibre de la ration est même l'une des choses les plus importantes dans l'alimentation des porcs, et sur laquelle il convient d'appeler tout spécialement l'attention.

Les grains ne manquent pas actuellement dans bien des parties du Canada et spécialement dans les provinces des Prairies. Les graineries regorgent de grain bon marché pour lequel on ne trouve pas d'acheteurs et qui, pourtant, peut donner un très bon revenu lorsqu'on le distribue aux bestiaux. Mais, comme nous disions plus haut, on obtient rarement des produits satisfaisants lorsqu'on donne des grains seuls. Il faut, pour bien faire, ajouter une nourriture riche en protéine afin d'équilibrer la ration.

De tous ces aliments protéiques que l'on peut ajouter à la raison, aucun ne vaut le lait écrémé ou le lait de beurre. En fait, c'est l'aliment idéal. Ce n'est pas sur toutes les formes, cependant, que l'on trouve du lait écrêmé ou du lait de beurre, mais il y a d'autres aliments protéiques également bons.. Nous avons, par exemple, le "tankage" que l'on peut appeler "déchets d'abattoir" ou "viande cuvée", qui est un sous-produit de l'industrie des salaisons et avec lequel on obtient un très beau type de porc. Ce tankage que l'on peut se procurer actuellement au prix coûtant ou à peu près constitue un supplément protéique idéal pour l'alimentation des porcs.

Choix de la nourriture

Il est essentiel que la ration employée soit savoureuse et engraissante, tout en ne coûtant pas trop cher. Voici de bonnes rations qui ont été éprouvées par le Service de l'aviculture de la Division des fermes expérimentales, du Ministère fédéral de l'agriculture:--

1. Parties égales de gru blanc, recoupes, d'avoine moulue et d'orge.
2. Parties égales de gru blanc, d'avoine moulue et de pommes de terre crues hachées.
3. Parties égales de gru blanc, d'avoine moulue et de purée de pommes de terre, patates pilées.
4. Parties égales de gru blanc, d'avoine moulue et de farine.
5. Parties égales de gru rouge, petit son, d'avoine sans bale moulue ou de gruau et d'orge moulue.
6. Parties égales de farine de qualité inférieure, d'orge moulue et d'avoine moulue.
7. Parties égales de blé entier moulu, d'avoine entière moulue et d'orge entière moulue.
8. Recommandée par les nourrisseurs commerciaux: deux parties d'avoine finement moulue — entièrement mûre et pesant 34 livres ou plus par boisseau —, et une partie de sarrasin finement moulu.

Notes—Il faut que tout le grain soit finement moulu et que toutes les bales grossières soient enlevées.

On trouve sur presque toutes les fermes une provision de grains, bons pour l'engraissement des volailles en épinette. Les cultivateurs sur tous les points du Canada constatent de plus en plus qu'il est avantageux d'écouler leurs gros grains sous forme de volailles.

La sélection et la choix des poules reproductrices pendant l'hiver

Pour réussir l'élevage des volailles, il faut d'abord que l'on ait des poules saines et vigoureuses; c'est la première chose essentielle. La bonne taille et la vigueur constitutionnelle doivent être à la base de tous les parquets de reproduction. N'employez jamais pour la reproduction des coqs qui ne pèsent pas le poids ou qui sont affaiblis. Les seules poules qui donnent une progéniture vigoureuse sont celles qui sont elles-mêmes actives et vigoureuses.

Une autre qualité, et la plus essentielle de toutes, c'est la capacité de ponte, que les poules doivent posséder à un haut degré. Et encore là, le nombre des oeufs ne suffit pas; il faut aussi que la grosseur y soit, car la grosseur des oeufs est un facteur qui est très facilement transmis des parents à la progéniture. Que les éleveurs évitent autant que possible d'employer pour la reproduction des poules qui pondent de petits oeufs ou qui proviennent de mères à petits oeufs. Qu'ils évitent surtout d'employer des coqs issus de mères à petits oeufs.

Autant que possible, employez pour la reproduction des poules d'un an ou adultes, parce qu'elles ne pondent pas généralement autant d'oeufs au commencement de l'hiver que les poulettes, et elles ne sont pas autant affaiblies avant la saison de reproduction. La station expérimentale fédérale de Lacombe, Alberta, a pris bien des notes sur ce point en ces sept dernières années, pour voir s'il vaut mieux employer pour l'incubation des oeufs de poules que des oeufs de poulettes qui en sont à leur première année de ponte. On a toujours constaté que les oeufs des poules adultes, c'est-à-dire celles qui sont formées, qui ont toute leur taille, sont plus satisfaisants que les ouefs de poulettes pour l'incubation. En général, les poules pondent de plus gros oeufs que les poulettes, et ces oeufs donnent des poussins plus gros et plus vigoureux que les oeufs de poulettes.

Une bonne part du succès dans l'éclosion de poussins précoces dépend aussi du soin que l'on donne aux sujets reproducteurs pendant l'hiver. La bonne alimentation vient en premier lieu sous ce rapport. La ration des sujets reproducteurs devrait être riche en protéine, en substances minérales, en vitamines et en verdure.

A Lacombe, un mélange de pâtée sèche, tenu constamment devant le troupeau de reproduction, dans des trémies, se compose de parties égales de son, de gru rouge, de farine d'orge et d'avoine finement moulue, auxquels on ajoute environ douze pour cent de déchets de viande et deux pour cent d'huile de foie de morue. On ajoute en outre à ce mélange cinq pour cent de poudre d'os, deux pour cent de charbon de bois et un pour cent de sel fin.

Le matin, on jette dans une litière épaisse de paille un mélange de grain composé de parties de blé, d'avoine et d'orge, et l'on en fait autant l'après-midi, en en donnant plus l'après-midi que le matin. Les oiseaux sont ainsi encouragés à prendre de l'exercice. On met du gravier et des coquilles d'huîtres dans des trémies et l'on fournit de la verdure sous forme de feuilles de luzerne ou des betteraves fourragères, des carottes, des choux ou de l'avoine germée.

H. E. WILSON
Station expérimentale fédérale, Lacombe, Alberta.

Principes du classement

Le classement des produits de la ferme, qui se fait sous l'administration de la Division fédérale de l'industrie animale, est basé sur ce principe qu'il est utile, au point de vue commercial, de classer les animaux et leurs produits de telle façon que le consommateur puisse distinguer les produits de qualité s'il désire les acheter, et pour que la prime que le consommateur est prêt à payer pour ces produits de qualité revienne au producteur. La pratique a démontré la valeur de la théorie que comporte ce principe de classement. Le classement a merveilleusement stimulé la production de qualité, et il en est résulté un avantage correspondant dans les prix que les producteurs demandent.

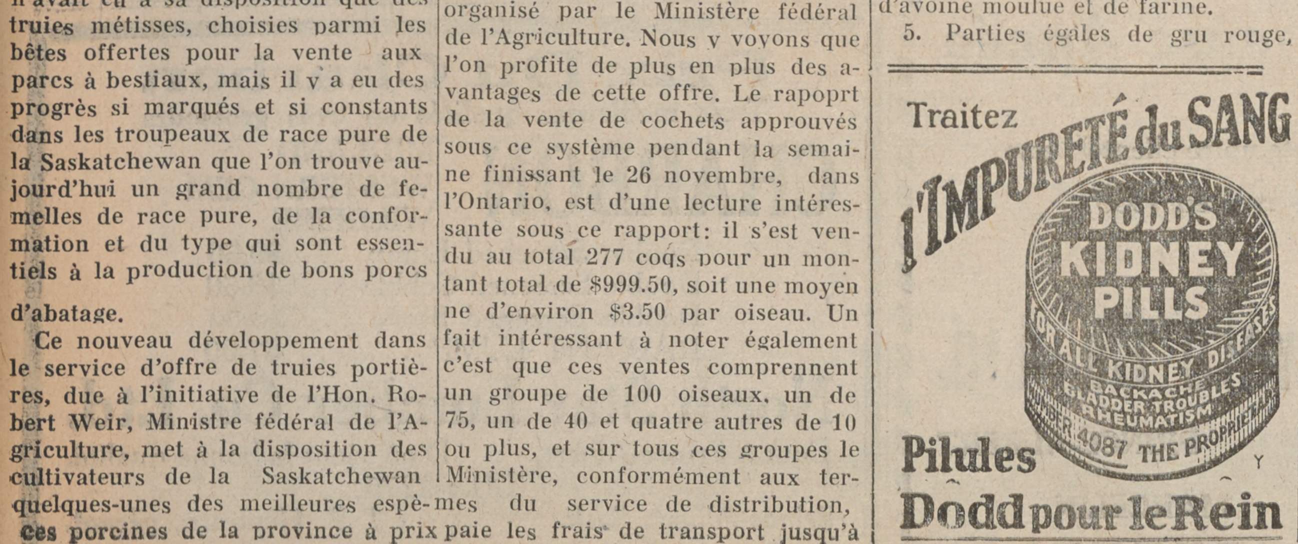
Les traités aident le commerce à reprendre

L'extrait suivant d'une nouvelle publiée par le Service des marchés de la Division fédérale de l'industrie animale offre un intérêt spécial à l'heure actuelle:

"L'adoption du projet de loi couvrant l'accord conclu entre le Royaume-Uni et le Canada à la suite de la Conférence impériale économique, a exercé un heureux effet sur le commerce des différentes catégories de viandes en Grande-Bretagne. De même, l'augmentation de la taxe sur les bovins venant de l'Etat libre d'Irlande, de 20 à 40 pour cent, et la perte de la préférence de 10 pour cent dont jouissait l'Etat libre d'Irlande, ont été de grands facteurs dans le marché des bêtes à cornes. Cette semaine à Birkenhead les boeufs et les génisses ont été rapidement enlevés à une hausse d'environ £3 par tête en moyenne soit au taux courant de change, $11.31 par tête de plus que les prix de la semaine dernière. Il n'y avait pas de boeufs canadiens sur le marché, parce que la situation favorable du change sur les marchés anglais ne laissait qu'une marge très étroite.

Arbres pour les fermes des prairies

Le Service de plantation des arbres du Ministère fédéral de l'Agriculture est prêt, en autant que les moyens à sa disposition lui permettent, à aider aux cultivateurs des régions des Prairies du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta à établir des plantations, des brise-vent et des ceintures d'arbres d'ombrage. Les demandes d'aide de ce genre doivent être adressées au Chef du Service de plantation des arbres du Ministère de l'Agriculture, à Indian Head, Sask. Il faut indiquer dans ces demandes le quart de section où l'on se trouve, la nature du sol, la façon dont il est cultivé, le bureau d'express le plus proche, et le bureau de poste. Des renseignements complets sur le genre d'assistance accordée seront fournis sur demande.



Le Coin du Collège

"Consummatus in Brevi . . ."

La Vierge Immaculée, voulant sans doute orner le jardin des cieux à l'aube de la belle fête de son Immaculée Conception, vint cueillir dans nos rangs un beau lis de la terre?

Le 8 décembre au matin, nous avions la grande douleur de voir mourir un de nos jeunes confrères des Eléments-Latins, Gérald Seemann.

Cette mort fut pour tous une grande surprise, car notre confrère n'a été malade que deux jours.

Une péritonite se déclara mardi matin, le 6 décembre. Le 7 au soir on transporta le malade à l'hôpital. Les ravages de la maladie furent si rapides que les soins intelligents du Père infirmier du collège, des bonnes religieuses de l'hôpital de Gravelbourg et du médecin ne purent aucunement empêcher le dénouement fatal.

Le R. P. Supérieur, mandé à l'hôpital vers onze heures du soir, le 7 décembre, constata déjà l'approche de la mort, il donna au malade, avec le Sacrement de l'Extrême-Onction, les dernières consolations de notre religion Sainte et recueillit les dernières paroles du mourant. Paroles consolantes pour ceux qui se dévouent en notre Collège Mathieu à l'oeuvre de notre formation; paroles qui montrent aussi la richesse d'âme de notre cher confrère qui déjà s'était offert à la Vierge Immaculée, avec le désir de consacrer plus tard sa vie entière à Marie.

Ses parents, convoqués en toute hâte, à cause de la température très froide ne purent se rendre au chevet de leur fils agonisant que vers deux heures moins un quart de la nuit. Le malade malgré sa grande faiblesse sembla bien les reconnaître.

Vers deux heures et dix, dans le calme le plus absolu, la belle âme de notre jeune Gérald quitta la terre pour aller, espérons-le, dans la gloire des bienheureux.

Oh! Qu'il fait bon mourir en un si beau jour!

Mais, malgré les consolations de notre foi, cette mort n'a pas moins attristé tout le monde, Gérald Seemann était si bon que tous, professeurs et élèves, lui étaient attachés. Qui pourrait exprimer l'impression de tous lorsque le R. P. Préfet vint nous annoncer avant la prière du matin la triste nouvelle.

Il nous semblait étrange, en face de l'autel tout enguirlandé de la Vierge, de jeter le sombre voile du deuil sur l'aurore Immaculée de la grande fête mariale. Mais, remis de notre commune surprise, durant la prière nous comprimes, à travers nos larmes que si la terre, en ce beau matin pleurait la mort de cet enfant chéri, le ciel, lui, se réjouissait de son entrée de ses parvis enchantés, où la Vierge, toute heureuse de sa nouvelle cueillette doit sans doute lui sourire et lui tendre ses bras maternels, lui donnant de voir là-haut les prémices de la célébration de sa Conception Immaculée.

A onze heures les élèves du Collège, rangés le long du grand corridor récitent pieusement le Rosaire en attendant la dépouille mortelle. Vers onze heures et demie, le R. P. Guy, o.m.i., Préfet de discipline, revêtu de la chape noire et accompagné des servants et de la Croix fait la levée du corps à la grande porte.

On s'avance lentement vers la chapelle, au son lugubre du "Miserere".

La chorale entonne alors le "Libera", après lequel le cercueil est ouvert.

On s'approche à tour de rôle pour contempler une dernière fois dans la mort celui qui hier était encore vivant au milieu de nous. Après une poignante allocution du R. P. Préfet et de ferventes prières, on dépose sur la tombe deux riches bouquets spirituels offerts par les élèves des Eléments-Latins et par les élèves du collège. Le corps est ensuite transporté au parloir. C'est une procession continuelle de Pères et d'élèves qui se succèdent sans interruption auprès de la dépouille mortelle jusqu'à 1 heure de l'après-midi où une voiture transporte le cercueil à la demeure de M. Seemann, à Mazenod.

Les Révérends Pères Lamontagne, o.m.i., Recteur du Collège, Guy, o.m.i., Préfet de discipline, Desautels, o.m.i., professeur de Gérald, assistent à Mazenod, samedi matin au service funèbre chanté par le R. P. Cloutier, o.m.i., oncle du défunt, venu de Lebret pour la circonstance.

Le cher disparu était au dire de tout le monde un modèle au collège.

Sa vertu, il la puisait dans sa communion quotidienne faite avec une rare piété. Il édifiait ses confrères par le sérieux de son caractère.

D'une obéissance parfaite, d'une docilité sans pareille, il était aussi rempli d'initiative et passait pour un chef parmi ses petits compagnons.

Agé de 15 ans, il était domicilié au village de Mazenod, situé à 18 milles à l'est de Gravelbourg. Il avait déjà passé 2 ans au Jardin de l'Enfance de Gravelbourg, où son nom est encore en honneur. Depuis un an et demi il était élève au Collège Mathieu, et faisait bonne figure au Eléments-Latins.

La mort est venue faucher dans toute sa verdeur la jeune pousse qui promettait de devenir un grand arbre dans l'avenir.

Bénie soit la main qui nous éprouve et nous fournit une si salutaire leçon: "Estote parati, quia qua hora non putatis Filius Hominis veniet. . ."

O Marie, vous qui avez cueilli ce blanc lis au beau matin du 8 décembre, introduisez-le dans les jardins du ciel pour l'éternité.

Un confrère, A. CHABOT
R. I. P.



BEBE MARCONI ET SA GRAND'MERE
Voici une charmante étude de la comtesse Bezzi Scala avec sa belle petite fille, Elettra Marconi, fille du sénateur Marconi, le père de la radio, dans la ville de la comtesse, à Rome. Du fait que ses parents doivent passer la plupart de leur temps en Angleterre, la petite-fille est gardée la plupart du temps par sa grand'mère, malgré qu'elle tienne de fréquentes conversations radiophoniques evec ses parents.

Pour Lire au Foyer

Ce que peut faire une mère chrétienne

Mgr L. A. Paquet, l'éminent théologien et le grand patriote dont la parole fait toujours autorité, donnait il y a quelques années à la paroisse Jacques Cartier de Québec, une conférence sur l'influence de la mère dans l'éducation.

Ce que peut faire une mère chrétienne pour la formation de ses enfants, Mgr Paquet l'illustre par l'exemple de sainte Monique, de Blanche de Castille et de la vénérable Marie de l'Incarnation, dit-il

"L'oeuvre par excellence d'une mère, est l'éducation chrétienne des enfants. C'est elle qui développe dans leurs âmes des germes de foi. Avec le père elle constitue en quelque sorte les collaborateurs des prêtres. Les parents doivent inculquer à leurs enfants l'esprit chrétien, le respect de l'autorité. La mère enseignera à ses enfants la droiture et la franchise, la probité sociale. Ce travail peut et lui coûtera le plus souvent beaucoup de soucis, beaucoup de troubles intérieurs, mais grâce à sa constance, à sa vigilance et ses sacrifices qu'elle a su s'imposer elle triomphera, car il n'est guère de natures, les plus rebelles soient elles que la vigilance et la fermeté d'une mère ne peut vaincre. Et l'exemple de Sainte Monique voulant convertir Saint-Augustin en est une preuve convainçante.

"Et personne ne doit s'étonner de la victoire éclatante remportée par Saint-Monique sur son fils pervers, parce que Dieu voulait faire voir par là aux mères quelle influence une âme chrétienne pouvait avoir sur une autre mère. Cette influence se retrouve chez Blanche de Castille à l'égard de son fils Louis IX qui devait plus tard devenir Saint-Louis. Blanche de Castille voulut présider elle-même à l'éducation de ce fils pour former son coeur et son esprit. Elle lui enseigna à aimer et à suivre la voie droite et salutaire. Saint-Louis fut élevé dans la pratique exacte de la foi chrétienne. Son sens de la justice, il le puisa sous la tutelle de sa mère Blanche de Castille, qui fit de lui un grand monarque, puis un grand saint.

A ces deux exemples de l'influence maternelle, ajoutons celui de Marie de l'Incarnation, qui donnait ses conseils à son fils âgé de douze ans, avant qu'elle n'entrât au couvent.

"Mon fils, lui repétait-elle. "Approchez-vous souvent des Sacrements. Aimez Dieu et il vous aimera".

"Et encore une fois grâce à son influence maternelle. Marie de l'Incarnation avait le bonheur de voir son fils entrer dans l'ordre de Saint-Benoit.

"Voilà donc l'influence de la mère dans l'oeuvre d'éducation des enfants."

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

Le lit de l'homme pendant son sommeil

Les architectes ne tiennent pas suffisamment compte des bienfaits du magnétisme terrestre

Depuis le commencement du monde, l'homme a tenté de perfectionner son habitation et, malgré cela, elle est loin d'être parfaite aujourd'hui, je pourrais même dire que les maisons que l'on construit de nos jours sont loin de valoir celles construites par nos pères.

Dans la plupart des maisons de rapport bâties aujourd'hui, on ne vise que deux choses:

1 La maison doit coûter le moins cher possible;
2 Elle doit rapporter le maximum.

Si les murs ont l'épaisseur voulue pour que la bâtisse tienne debout, ils sont loin d'avoir l'épaisseur convenable pour protéger ses habitants contre les variations de la temperature: on y gèle l'hiver et on y cuit l'été. Aucun esprit scientifique ne préside dans la construction de ces immeubles.

Il m'est agréable de faire profiter les hommes du fruit de quarante ans d'études sur le magnétisme terrestre, et les bienfaits qu'il peut apporter dans l'établissement de l'habitation humaine.

Je vais indiquer sommairement comment ils doivent bâtir leur demeure pour en retirer le maximum d'avantages.

Je ne parlerai pas des détails de la construction. Dans cet ordre d'idées, je me bornerai d'indiquer que les murs doivent avoir au minimum 70 centimètres d'épaisseur, qu'ils doivent être bâtis sur cave pour éviter l'humidité.

Lorsque la construction arrive au ras du sol, une plaque de plomb de deux centimètres d'épaisseur doit recouvrir chaque mur pour s'opposer à l'humidité tendant à s'élever, par capillarité, de la terre dans les étages supérieurs.

Si cette précaution a une grande importance pour défendre le bâtiment contre l'humidité et protéger la canté de ses habitants, une condition beaucoup plus importante doit être observée.

x x x

L'orientation de l'habitation humaine joue un rôle considérable dans la vie de ses habitants.

La maison doit toujours s'élever face au sud, l'arrière face au nord magnétique.

L'axe de chaque chambre doit correspondre à la ligne donnée par l'aiguille de la boussole.

En voici la raison: l'expérience a démontré depuis bien longtemps qu'une barre de fer doux placée dans le sens de l'aiguille de la boussole, acquiert immédiatement deux pôles, traversée qu'elle est par le magnétisme terrestre, c'est-à-dire par les effluves éternels qui se dirigent toujours du sud au nord magnétique.

Si les charpentes en fer supportant le plancher de chaque étage sont placées dans le sens de l'aiguille de la boussole, il se formera entre chaque plancher, c'est-à-dire entre chaque série de charpentes, un véritable champ magnétique au milieu duquel vivront constamment les habitants, et ceci peut jouer dans la vie de chacun d'eux, un rôle considérable.

Les adultes jouissant d'une santé inconnue jusqu'à ce jour, les enfants s'y développeront dans un état de santé resplendissant la vigueur et l'intelligence de chacun seront accrues, et sans que cela coûte quoi que ce soit.

De longues et patientes recherches faites sur les plantes, sur les animaux et même sur les humains, m'ont en effet démontré que la vie de tout organisme vivant peut s'accroître dans des proportions énormes aussitôt qu'il se trouve dans un champ magnétique déterminé par l'électricité naturelle, et j'ai acquis la certitude que la vie n'est pas autre chose que le magnétisme universel et qu'il suffit d'isoler un être vivant quelconque de cette force mystérieuse pour qu'il meure rapidement.

Afin d'augmenter la puissance magnétique de l'habitation, il est nécessaire, chaque fois que la chose est possible, que des arbres soient plantés au sud de l'immeuble. Les arbres sont, en effet, de véritables paratonnerres levés dans l'espace. Ils attirent à eux et captent les forces électriques de l'air ambiant.

La terre étant négative et l'atmosphère positive, l'électricité de la terre prend le corps des arbres comme conducteur pour s'élancer vers le ciel; et, d'autres fois, c'est l'électricité de l'atmosphère qui s'écoule à la terre en prenant également l'arbre comme conducteur. Comme le potentiel de ces deux électricités n'est jamais égal, il se forme au sommet des arbres de l'ozone que le magnétisme terrestre, dans sa course du sud au nord, pousse constamment vers l'habitation, offrant aux habitants des avantages prodigieux, car l'ozone les met presque entièrement à l'abri de toutes les maladies infectieuses.

Il doit donc se trouver quelques arbres devant chaque habitation, mais suffisamment espacés l'un de l'autre, ou les branches taillées de telle façon que le soleil puisse, pendant la rotation de la terre, pénétrer successivement dans chaque pièce; car les rayons du soleil n'apportent pas seulement la chaleur et la lumière, mais, étant le moteur qui met l'infini en mouvement, crée les vibrations universelles apportent aussi la vie. Et je prie ici les gouvernements de tous les pays du monde de décréter une loi interdisant de louer un local où ne peut jamais pénétrer le soleil, car une pièce où ne pénètre pas le soleil est une pièce insalubre qui compromet la santé de ses habitants, et amène souvent la mort de ceux dont la santé est déjà ébranlée. Et il me semble accomplir un acte de grande charité en écrivant ces lignes.

Dans le cas où il serait impossible de mettre des arbres au sud des habitations, une série de poteaux supportant chacun un appareil "électro magnétique-terro-céleste" relié au sol par un fil conducteur, rempliront le même but et protégeront l'habitation humaine contre les coups de foudre.

Il est bien entendu que l'habitation des animaux doit être construite d'après les principes exposés ici au sujet de l'habitation des hommes.

x x x

Ayant indiqué ici comment doit être construite la maison, je vais maintenant décrire comment doit être placé le lit de l'homme pendant son sommeil, et ceci à tous les âges, bien entendu.

Le lit doit être placé rigoureusement sud-nord, les pieds au sud, la tête au nord magnétique, c'est-à-dire dans le sens de l'aiguille de la boussole. Le corps placé dans cette position est traversé dans toute sa longueur par le magnétisme terrestre. Comme le corps humain n'est autre qu'un accumulateur électrique, cet accumulateur est en quelque sorte rechargé pendant son sommeil par le magnétisme terrestre qui peut être considéré comme la vie universelle.

Le magnétisme terrestre agit donc sur le corps comme il agit sur une barre d'acier. Si une barre d'acier trempé est mise dans le sens de l'aiguille de la boussole, elle acquiert deux pôles et, avec le temps nécessaire, devient un véritable aimant gardant son alimentation comme si elle avait subi le courant produit par une dynamo.

L'homme dont la couche sera placée comme il est indiqué ci-dessus, dort beaucoup mieux, n'a pas besoin autant de manger, digère mieux voit s'accroître sa force physique et intellectuelle, et est nettement supérieur, à tous les points de vue, à l'homme dont la couche n'est pas orientée.

Ces principes, connus par un petit nombre d'hommes seulement, méritent d'être signalés, développés et connus de tout le monde puis qu'il s'agit là d'une chose éminemment utile, d'un véritable bienfait social.

LE PETIT PERE.
"Les Amitiés Franco-Canadiennes"

La mort du diable

Dans le village de Mutschied, près de Sologne, les deux enfants d'un garde-chasse, une fillette et un garçonnet, se trouvaient seuls dans la maisonnette familiale, lorsque soudain un individu camouflé d'un masque et revêtu d'une longue houppelande noire, surgit devant leurs yeux et cria: "Je suis le diable! Remettez-moi tout de suite l'argent qui se trouve ici!"

Terrifiée, la petite fille monta en pleurant jusqu'au premier étage, suivie par le 'démon" à qui elle jeta 300 marks, la recette que son père avait encaissée la veille et qu'il avait enfermée comme d'habitude dans l'armoire. Elle courut ensuite étouffer ses sanglots et ses cris dans les couvertures.

Le bandit en cagoule redescendit prestement, mais quand il arriva à l'avant-dernière marche, il trouva planté devant lui le canon d'un fusil de chasse, que tenait le garçonnet âgé de 11 ans.

Avant qu'il eût été donné, on le reconnut. C'était un ouvrier du pays employé comme bûcheron dans la forêt voisine.

L'enfant du garde, interrogé, ne se troubla pas outre mesure. Il répondit aux questions des premiers enquêteurs, que "puisque le diable était entré dans la maison de ses parents, il avait voulu profiter de l'occasion pour le tuer."

Le forçage de la rhubarbe pour l'hiver

Voulez-vous avoir de la rhubarbe fraîche sur votre table pendant l'hiver? Rien n'est plus facile: il suffit d'arracher vers la fin de l'automne — ou même pendant l'hiver si on ne l'a pas fait en automne — une partie d'une touffe de rhubarbe; on laisse cette touffe geler ferme, puis on la met dans une cave à une température de 50 à 60 degrés Fahrenheit. Il n'y a pas besoin de terre, les touffes de rhubarbes contiennent une réserve suffisante d'énergie pour produire les tiges comestibles; pour que ces tiges aient la meilleure couleur possible, il faut que la cave soit tenue dans une obscurité presque complète. — Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

Après condamnation.

Gustave écrit à Raoul:

"Je suis désolé, mon cher. En punition de mes fredaines, ma famille prétend me faire épouser une petite cousine qui tient à la fois de la limande et de l'échalas. Or, tu sais si j'ai horreur des maigres"

Raoul lui a répondu:

"Eh bien! adresse à ta famille un recours en grasse."

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ST-VICTOR, Sask.

—Dimanche, le 23 novembre à la salle paroissiale eut lieu une partie de cartes organisée par Mlle A. Thibault, institutrice, au profit de l'arbre de Noël. M. le curé, ainsi que MM. les commissaires A. Laberge et J. D. Lalonde, étaient présents.

Mlle A. Weisgerber eut l'honneur de décrocher le 1er prix des dames. M. J. D. Lalonde, 1er prix des hommes. Les prix de consolation furent décernés à M. Thilens, et Mme A. Beauvilliers.

Vint ensuite la distribution des prix de français. Notre président de l'A.C.F.C., ayant eu une indisposition subite n'a pas eu le bonheur de pouvoir présider à la distribution des prix, M. le curé a bien voulu le remplacer en distribuant les prix aux élèves suivants:

1ère, Claire Lalonde, prix provincial; 2ème Alice Beauvilliers, prix de dictée; 3ème Roger Ducharme.

Les élèves suivants ont passé leurs examens avec honneur:

4ème Victor Beauvilliers; 5ème Léon Lalonde; 6ème Léo Laberge; 7ème Yvonne Beauvilliers.

Vendredi dernier, M. le curé a fait subir un examen de catéchisme aux élèves de l'école du village. Voici le résultat:

Victor Beauvilliers, 100; Roger Ducharme, 100; Alice Beauvilliers, 100; Yvonne Beauvilliers, 100; Claire Lalonde, 100; Cécile Ducharme, 100; Simonne Beauvilliers, 100 Lucille Lalonde, 100; Thérèse Ducharme, 100; Gérard Vaudrin, 100; Gérald Lalonde, 98; Charles Laberge, 98; Bella Laberge, 97; Léo Laberge, 96; René Lalonde, 95.

Voici le résultat des examens anglais.

GRADE 7
Alice Beauvilliers.
GRADE 6
Claire Lalonde.
GRADE 4
Bella Laberge
GRADE 3
Simonne Beauvilliers
GRADE 2
Lucille Lalonde.
GRADE 1 Sr
René Lalonde
GRADE 1 Jr
Marcel Laberge

La messe de minuit promet d'être un succès sous l'habile direction de M. Beauvilliers directeur de la chorale de St-Victor.

—Nous sommes au regret d'annoncer la mort de Aimé Bélisle, survenue le 25 novembre. M. Bélisle était un des premiers pionniers de St-Victor. Il y a une quinzaine d'années, il était frappé de paralysie. Mais sa forte constitution lui permit de résister à cette maladie. Il demeure infirme et presque importent. Cependant les bons soins des siens lui rendaient la vie agréable.

Il laisse pour le pleurer: sa veuve, Mme Louis Gaudry, trois fils, Lionel, Amédée et Emery; trois filles: Béatrice, Sara, Mme Laroque, et Léontine, garde-malade.

La famille remercie les paroissiens pour la sympathie qu'ils lui ont témoignée dans leur malheur.

MONTMARTRE, Sask.

IN MEMORIAM

Montmartre, 21 décembre, 1932. —Le jour est gris. Il fait sombre sur la terre.

Dans notre église, aux parures endeuillées, les chants funèbres se sont tus. La foule silencieuse s'est dispersée emportant avec elle un sentiment de poignante émotion.

Les petites orphelines ont pleuré toutes leurs larmes en voyant leur chère maman — si glacée — s'en aller au cimetière.

Et leur père, lui revivant, — en coeur broyé —, les dernières heures de la vie de sa compagne aimée: heures de souffrances indicibles, — heures de plaintes douloureuses, — heures de supplications ardentes, — heures de désespoir, — leur pauvre père n'a plus de force que pour crier au Ciel: Que votre Volonté soit faite, O mon Dieu! Mais ayez pitié de moi, O Dieu! Ayez pitié des trois amours qu'elle m'a laissées! Sous votre Main Divine je courbe mon front; j'adore vos desseins impénétrables; je vous rends, Seigneur, celle que — dans votre insigne bonté — vous m'aviez prêtée, mais redonnez-moi son coeur pour qu'à mon amour paternel se mêle un peu de l'ardente tendresse qu'elle gardait à ses chères petites filles!

Et le bon Dieu aura pitié! Aux âmes croyantes et généreuses toujours il prodigue ses consolations les plus douces. La bonne petite maman devenue — par sa mort même — une Sainte de son beau Ciel protègera et guidera dans la vie ceux qu'elle a tant aimés jusqu'au jour de l'éternel revoir.

En attendant, offrons à sa famille en deuil nos plus vives sympathies.

Son départ fait un grand vide dans le cercle des dévoués et des généreux de notre paroisse. Les Dames Patronesses regrettent leur digne présidente; le couvent pleure une bienfaitrice; le choeur de chant perd une précieuse soliste et ses nombreux amis ont donné, à l'occasion de sa mort soudaine, bien des preuves de leur affectueuse sympathie.

A tous ces regrets joignons nos prières les plus ferventes afin qu'à la Noël que nous célèbrerons bientôt, elle chante pour les Anges la Pastorale qu'elle nous chantait si suavement bien sur la terre.

AU REVOIR AU CIEL

Le 19 décembre, lundi vers 11h. 30m., s'éteignait au milieu de l'estime général Mme Gustave Provencher, née Aimée Marie Beauchamp, âgée de 40 ans, 9 mois. Elle était la fille du Docteur et Mme Aimé Beauchamp. Elle passa son enfance à Montréal d'où elle partit en 1922, date de son mariage au Docteur Provencher. Lui survivent, outre son mari et ses trois petits enfants, Madeleine, Yvette et Jeannine, quatre frères: Frère Joseph des Clercs de St-Viateur, MM. Armand, Edouard et Mathieu Beauchamp de Montréal; quatre soeurs: Mme Moquin de Montréal, Mme Crenon de Rimouski, Mlles Josette et Pauline Beauchamp de Montréal. Une cousine: Soeur Beauchamp de l'hôpital des Soeurs Grises de Régina.

Les funérailles eûrent lieu mercredi le 21 décembre au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. La levée du corps fut faite à la résidence de la défunte par M. l'abbé Martin, M. le curé J. A. Thériault chanta le service assisté comme diacre et sous-diacre de M. l'abbé Turgeon de Mutrie et de M. le vicaire.

La chorale, sous la direction de M. Jos. Lévesque, rendit avec beaucoup d'âme la messe harmonisée de Pérosi. A l'offertoire il y eut chant du Miserere par M. Geo. Lévesque. A l'élévation, O Salutaris, par L. Vertefeuille, tandis que les Adieux de Schubert furent rendus par M. Jos Lévesque ami intime de la famille.

Le convoi funèbre était sous la direction de M. J. A. Léveillé. Porteurs honoraires: MM. C. Dozois, H. Pelletier, E. B. Little, Al. Story, R. Swinton, P. Bouthiller. Porteurs: MM. Jos Perras, A. T. Breton, P. Goulet, J. E. Demers, L. P. Côté, G. Billings.

La sépulture se fit au cimetière paroissial. Etaient présents pour la circonstance: M. et Mme Provencher de Gravelbourg, père du Docteur; sa soeur Mme Crépeau aussi de Gravelbourg. Ses oncle et tante. M. et Mme A. Pépin de Montmartre. Parmi les amis: Dr Charles Clermont et M. Paul Bouthiller de Régina. La presque totalité de la paroisse s'était fait un honneur de rendre un dernier témoignage d'estime à la personne dévouée que fut Mme Provencher, le plus bel éloge à faire de cette chère disparue est de dire qu'elle se donnait sans compter à toutes nos organisations paroissiales. Elle était présidente des Dames Patronesses du Couvent, membre de la Société des Dames de l'Autel et faisait partie de la chorale pour chacune de nos fêtes.

Maintenant que l'ange de la mort est venu toucher de l'aile celle que nous aimons il nous reste à offrir à ceux qui la pleurent l'assurance de nos plus sincères sympathies.

SASKATOON, Sask.

LA MESSE DE MINUIT A L'EGLISE CANADIENNE-FRANCAISE DE SASKATOON

Grâce au bon goût et au dévouement des dames et demoiselles de la paroisse, l'église des Saints Martyrs Canadiens de Saskatoon, était magnifiquement décorée pour la grande fête de Noël. Tous nos Canadiens étaient présents à la traditionnelle messe de minuit. M. l'abbé Provost en était le célébrant et donna le sermon de circonstance. Durant les messes de minuit et de l'aurore la chorale de la paroisse rendit un beau programme musical aussi varié qu'artistique.

PROGRAMME MUSICAL

"Minuit chrétiens" avec choeur à trois voix mixtes — Adam — dont le solo fut chanté par M. Alphonse Saucier, maître de chapelle. Messe en si bémol, à deux voix de l'abbé Boyer avec credo de Nibelle. A l'offertoire "Hodie Christus Natus Est" de Samuel Rousseau, avec solos, duo, trio et choeurs à trois voix mixtes. Durant la camunion on chanta "l'Adeste Fideles" avec choeur à deux voix. Pendant la messe de l'aurore, la chorale rendit les vieux cantiques de Noël — Gagnon —. Les solistes furent: MM. Saucier, Arsenault, Forestier, Gaulin; Mme Cunningham et Mlles LeBras et De Lagassy. Mlle Yvonne Schmidt touchait l'orgue.

SERMON

Aujourd'hui un Sauveur nous est né et vous le reconnaîtrez à ce signe: vous trouverez un enfant couvert de langes et couché dans une crèche" tel fut le texte du sermon que prononça l'abbé Provost après le chant de l'évangile... En prenant un corps et une âme semblables aux nôtres, le Sauveur voulut appartenir à la Grande Famille Humaine, et cela par une bonté toute populaire, afin que les hommes puissent s'attacher à lui de la manière la plus intime, et que les coeurs les plus endurcis ne lui refusent pas les sentiments de pitié et de commisération que l'on accorde à la moindre créature humaine... Pour cela il a voulu naître dans la souffrance et dans le dénuement le plus complet en choisissant l'Etable et la Crèche... Il n'a pas été reçu parmi les siens dans le pays natal de sa famille et de ses glorieux ancêtres, mais vous chrétiens, du moins ne lui refusez pas l'entrée de vos coeurs; empressez-vous de le recevoir et de le consoler par une bonne et sainte communion, pour qu'Il s'incarne de nouveau dans vos âmes... De même qu'Il est devenu semblable à nous, Il nous rendra semblables à Lui et il nous comblera de ses faveurs les plus précieuses et des abondantes bénédictions...

Les confessions furent nombreuses et la majorité des assistants s'approcha de la Table Sainte avec grande piété.... Oue le Divin Enfant bénisse la paroisse des Saints Martyrs et tous ses membres, et qu'à tous Il accorde... Paix et Bonheur..

EGLISE ST-MARTYRS

Toute la population anglaise de la paroisse Ste-Marie était présente à la messe de minuit qui fut des plus solennelles... Monsieur l'abbé H. J. Baillargeon curé était le célébrant et donna le sermon de circonstance... Il démontra éloquemment comment la naissance de Jésus nous enseigne le détachement des biens terrestres, la mortification et la pratique de l'humilité et de toutes les vertus... Il souhaita à chacun cette paix promise sur la terre aux "Hommes de Bonne Volonté" qui se sont préparés à célébrer pieusement cette belle fête de Noël, et qui le recevront dans leur coeur avec dévotion et amour... La chorale sous la direction de M. A. Provost rendit une très belle messe, et pendant les messes de l'aurore et du jour, les beaux cantiques de Noël....

Les confessions et communions furent très nombreuses. Les décorations de l'autel et de la crèche, rehaussèrent l'éclat de cette belle solemnité.

LEOVILLE, Sask.

—Pour la première fois à Léoville nous avons eu le privilège d'assister à un concert de Noël préparé et organisé par notre sympathique et dévouée maîtresse, Bertha Bonnet. Pour la circonstance, M. l'abbé Grimard a bien voulu coopérer à la réussite de cette soirée en prêtant l'église paroissiale.

Le but principal de cette soirée était surtout de donner l'occasion au bonhomme Noël d'exercer sa générosité parmi nos enfants. Le programme était bien rempli.

OUVERTURE
par le choeur de chant

La Veille de Noël chez Grand'mère
dialogue, Elèves.
Chanson par M. Reneau de l'Aventure.
Le Meeting des citoyens.
dialogue par les élèves.
Fermez la Porte,
dialogue par le élèves.
Dance Hollandaise,
ballet par six filles.

Pour dessert, on nous présenta "La Famille Obstinée", qui fit couler bien des larmes de joie à la vue du pauvre amoureux mal lèché, qui s'accrochait, hélas! à une étoile.

Henri valet de chambre,
M. Nicolas Polard.
Véronique servante,
Mlle Bertha Bonnet.
Lucien Bernard, jeune marié,
Mlle Angella Fontaine.
Polycarpe Nestor, père de Lyrie,
M. Jules Jacquard.
Madame Bertha Pelechat,
mère de Lydie.

La venue du Père Noël couronna la soirée. Tous furent heureux d'entendre M. Victor L'Ecuyer exprimer leurs sentiments de reconnaissance à Mlle Bertha Bonnet, ainsi qu'à tous ceux qui ont bien voulu se dévouer, afin de procurer aux enfants cette joie saine que le petit Jésus lui-même ne saurait refuser.

Il y avait plus de deux cents personnes. Dans l'assistance on remarquait M. l'abbé Paradis, curé de Laventure. Debden, Lac Pelican, Spiritwood étaient bien représentés.

Mlle Bonnet est partie en vacances C'est un repos bien mérité. Elle nous reviendra vers le 15 février.

Mme Huot était en visite dernièrement à Debden.

Associations Fédérées

Dans tous les cercles d'étude affiliés aux Associations Fédérées des Anciennes Elèves des Couvents Catholiques du Canada, on étudiera pendant le mois de janvier prochain, la question très importante de l'éducation familiale. On se rappellera avec intérêt que lors du congrès annuel des A.F.A.C.C., tenu à Ottawa, les Fédérations avaient émis le voeu d'étudier d'une façon toute spéciale la difficile et très urgente question de l'éducation familiale. Pour être précis le congrès d'Ottawa émettait le voeu suivant:

"Que les A.F.A.C.C., en congrès à Ottawa, prient leur Comité d'Education d'entreprendre une campagne active en faveur de l'éducation familiale.

a Par l'organisation de conférences, de cours aux parents, aux 'Anciennes", aux jeunes filles, aux finissantes de nos couvents;
b Par la diffusion de feuillets, de tracts, de brochures,
c Par la rédaction d'articles dans les journaux et dans les revues du pays;

afin de vulgariser les meilleures méthodes de pédagogie familiale, pédagogie qui intéresse au plus haut point l'Eglise, la famille et la société."

Pour donner suite à cette résolution les nombreux cercles d'étude affiliés aux A.F.A.C.C. consacreront le mois de janvier, ou du moins apporteront une attention toute spéciale à l'étude de cette question.

ASSEMBLEE DES DIRECTRICES

Cette décision a été prise à la réunion mensuelle du bureau de direction des Associations Fédérées des Anciennes Elèves des Couvents Catholiques du Canada qui eut lieu samedi soir dernier, le 10 décembre, dans la salle de la Commission Scolaire de Montréal, sous la présidence de Mme A. Bélanger.

Après lecture des minutes par Madame P. Martel, secrétaire générale, Madame T. Jodoin trésorière, présenta son rapport.

Mme L. G. Marsolais, vice-présidente, rapporta trois nouvelles affiliations portant l'effectif des amicales affiliées à 126.

Mme G. Marceau, seconde vice-présidente, domiciliée à Québec, donna alors lecture de son rapport ainsi que celui de deux présidentes de commissions de Québec. Elle annonça l'affiliation de l'amicale du couvent des Ursulines de Trois-Rivières avec un effectif de 900 membres. Elle a visité plusieurs couvents dont les amicales ne sont pas encore affiliées mais qui cependant lui ont promis une prompte affiliation.

Elle énuméra ensuite les activités de la commission d'action sociale sous la présidence de Mlle A. Bilodeau qui continue sa campagne contre les mauvais magazines et qui espérer voir bientôt au Canada d'autres interdictions dans le genre de celle qui a frappé le magazine "True Confessions".

Mlle Alice Dussault, présidente de a Commission de propagande liturgique et d'art chrétien, fit part de l'inauguration d'une journée liturgique dans chaque couvent des différents districts. Plusieurs personnages éminents ont offert leur concours pour donner des conférences durant cette journée.

Conformément à une résolution passée lors de la précédente assemblée, Madame W. Déziel, présidente du district de Montréal communiqua à l'assemblée le résutat de ses démarches auprès des autorités des postes de radio en vue de l'amélioration morale et éducationnelle de certaines émissions. Lecture fut donnée de plusieurs réponses des directeurs des postes. A l'instance des directrices, Madame Déziel continuera sa campagne d'assainissement de la radio. Elle annonça ensuite l'affiliation de l'amicale du couvent de la Congrégation Notre-Dame de St-Lin et celle du couvent de Jésus-Marie de St-Lambert.

Madame P. Lamarche, présidente de la commission d'éducation proposa que le prochain congrès comporte dans son programme un après-midi qui sera employé à l'étude des problèmes de l'ancienne élève des couvents ruraux. Madame Lamarche s'occupera d'organiser un programme aussi varié qu'intéressant, prometteur de résultats efficaces.

Mlle Georgette Lemoyne rapporta l'organisation de cinquante cercles d'étude au sein des amicales.

Avant de clore l'assemblée une résolution de sympathie fut proposée à l'adresse de Madame G. Dagneau de Québecè victime il y a quelques semaines d'un accident d'automobile. La résolution fut adoptée à l'unanimité.

"LA VIE RURALE"

LIVRAISON DE DECEMBRE 1932

Le numéro de décembre de "La Vie Rurale" nous est parvenu ces jours derniers. Sous son élégante toilette en couleurs, cette revue bien canadienne-française a vraiment bel air. Les articles qu'elle renferme sont des plus intéressants pour la ville et la campagne. Mentionnons les principaux: "Le coin du directeur", dans lequel on étudie ce que pourra être l'année 1933, et où l'on expose le rôle de la femme, "gardienne du foyer"; "Les produits du sol", magistral article signé par l'honorable Adélard Godbout, ministre de l'Agriculture de Québec; "La statistique agricole"; par J. Théo. Lamontagne, statisticien agricole de la province; "Les animaux à fourrures", etc., etc. La section réservée aux dames, sous le titre de "Vie rurale féminine", est dirigée par Mlle Yvonne Couet, dont la plume active a une pensée pour toutes, un bon mot pour chacune. Cette section renferme une histoire originale de Noël, un courrier du mois, des maximes, sentences, historiettes, des menus et des recettes, des problêmes de mots croisés avec offre de prix en argent, des modèles de tricots avec instructions détaillées, des patrons de broderie, une chronique des cercles de fermières, un "comptoir de la fermière" qui vous indique où vous pouvez vous procurer une foule d'articles de fabrication domestique, la suite d'un roman, etc., etc. Les illustrations sont nombreuses et bien choisies. Une page amusante pour grands et petits complète le revue. "La Vie Rurale" a un format de 10 1-2 x 13 1-2 pouces, Elle paraît le 1er. de chaque mois depuis le mois d'août 1931. Le prix de l'abonnement est de .36 cents par année, et de $1.00 pour trois ans. Un numéro spécimen est envoyé sur demande. On peut souscrire un abonnement en s'adressant comme suit: "La Vie Rurale", 40 à Marguerite-Bourgeois, Québec. Une commission libérale est offerte aux zélateurs de la revue.

Le marché anglais s'améliore

Le numéro courant des rapports sur les marchés de la Division fédérale de l'industrie laitière contient la référence suivante aux conditions qui existent sur le marché anglais:

"Les rapports du marché anglais indiquent que le commerce s'améliore. A Birkenhead, les animaux se sont vendus rapidement, quoique l'offre de bovins irlandais fût très abondante; les prix n'étaient pas beaucoup plus élevés, n'avant augmenté que de 1-2c ou à peu près, mais la tendance était à la hausse. Au marché des boeufs d'engrais de Norwich, le ton était ferme et les commerçants demandaient de plus gros prix. La faiblesse de la Livre sterling est un obstacle presque insurmontable aux exportations de boeufs canadiens à cette époque. Pendant la semaine à Norwich les boeufs d'engrais se sont vendus de $39 à $68 au taux courant du change. A l'échange au pair, ces prix seraient de $12 à $19 plus élevés, en fonds canadiens; ceci montre éloquemment l'effet néfaste exercé sur les prix par la faiblesse de la Livre sterling.

Eruption de la peau

"Mon fils était affligé d'une éruption de la peau sur son visage," écrit Mme W. Boehme de Schenectady, N. Y. "Le docteur prétendait que cela était dû à une digestion défectueuse, mais sa médecine ne produisait aucun effet. Après avoir employé le Novoro du Dr Pierre l'éruption commença à disparaître. Voilà deux ans de cela et aucune trace du mal n'est apparue depuis." Cet incomparable remède d'herbes produit un effet splendide sur les organes d'élimination en les aidant à débarrasser les impuretés du corps. Pour plus amples renseignements écrire au Dr Peter Fahrney and Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

Prince-Albert

Chronique paroissiale

MESSE DE MINUIT
VOEUX EN CINQ LANGUES
MESSE EN MUSIQUE

La messe de minuit à la cathédrale fut célébrée par Son Excellence Mgr Prud'homme. Il était accompagné du R. P. Jan, o m.i., comme prêtre assistant, du Frère Pierre, o,p, comme diacre d'honneur et du Frère Marie-Ange comme sous-diacre d'honneur. Le R. P. J. Valois servait diacre d'office et le R. P. A. Tétreault, sous-diacre d'office, Après l'évangile, Son Excellence offrit ses voeux aux paroissiens en anglais, en francais, en allemand, en polonais et en italien, Elle voulut bien prêcher aussi sur la grandeur de l'enfant de la crèche en anglais et en français.

La chorale, assistée par l'orchestre de M. Gratch, sous la direction de Mme J. Carrier, rendit avec art la messe de Ste-Cécile de Gounod. Elle exécuta de gentils cantiques de Noël pendant la messe de l'aurore. L'assistance remplissait la cathédra le complètement et les communions furent très nombreuses.

CONCERT DES ENFANTS D'ECOLE

Vendredi matin, les enfants de nos deux Ecoles Séparées se réunissaient dans notre salle paroissiale pour donner un très gentil concert en l'honneur de Son Excellence, du clergé paroissial et des commissaires.

Les enfants de notre école de l'Est de la ville rendirent deux jolis pièces: "Wanted, a Radio", et "Three Gifts" ainsi qu'une saynette: "A Bunch of Golden Keys". Un petit gaillard de dix ans nous joua "La Sérénade des Anges" de Schubert sur le violon avec une sûreté remarquable. Les enfants de notre école de l'Ouest offrirent également deux petites pièces: "The Captured Year" par le Grade VIII, et "The Store". Il y eut aussi deux chants, un en anglais et l'autre en français, et enfin les souhaits de bonne année à Son Excellence, aux RR. PP. Oblats et à MM. les commissaires, Mgr dit quelques mots de remerciement aux enfants et aux bonnes Soeurs et leur offrit ses voeux de bonne année. Le R. P. Jan, en fit au tant. M. Legault parla au nom des commissaires et manifesta l'entière satisfaction de la commission scolaire au sujet du travail et du dévouement des Soeurs de la Présentation pour nos chers enfants. La séance se clôtura par le chant de "O Canada."

CONCERT A L'ORPHELINAT

Jeudi soir les enfants de l'Orphelina catholique offrirent à leurs nombreux bienfaiteurs un joli concert. A part le chant, le discours de bienvenue et les récitations il y eut quatre gentilles petites pièces qui charmèrent l'auditoire choisi qui s'y pressait. Son Excellence qui y assistait au milieu d'un nombreux clergé, fit remarquer la bonne mine et la bonne humeur des orphelins et voulut bien féliciter le R. P. Bruck et les Soeurs de la Charité de St-Jean, N.-B., pour l'excellent travail qu'ils faisaient, et leur dévouement inlassable dans les difficultés qu'ils ont à surmonter.

REMERCIEMENTS

Le R. P. Jan, o m i., désire remercier très cordialement tous ceux qui ont bien voulut lui offrir leurs voeux ou quelque offrande à l'occasion de la fête de Noël.

MARIAGES ET BAPTEMES

Mardi matin, 27 décembre, dans la cathédrale, le R. P. Jan unissait les destinées de M. M. J. MacDonald et de Mlle W. A. LaCharité, de cette paroisse.

Mardi après-midi, le R. P. curé baptisait Thomas Robinson, John Charles, Gloria Emilia et Alvina Callahan, enfants de M. et Mme John Charles Callahan, de cette ville.

—La Rév. Mère Marie Cleta de Sion, supérieure de la maison de N.-D. de Sion, à Melbourne, Australie, est arrivée récemment au Canada comme visitatrice des couvents de son Ordre. Elle est accompagnée d'une Soeur australienne, Ste-Marie Josiane. Après un arrêt de quelques jours à Prince-Albert, elle part ce soir pour Saskatoon où elle doit continuer sa mission.

COMMUNIQUE

ACTIVITÉS PROVINCIALES

Un estimé préliminaire de la Statistique du bureau fédéral donne la valeur des récoltes des deux dernières récoltes comme suit:
More to come

M. George Smith, un expert dans les questions de tarif et de transport, depuis plusieurs années au service du gouvernement, vient d'être choisi par le ministre des Chemins de fer, M. Merkley, pour s'occuper du commerce par la route de la Baie d'Hudson. Dès le 1er janvier, il consacrera son temps à favoriser l'exportation et l'importation par Churchill. Il se tiendra en contact avec les exportateurs, les leveurs et les producteurs de grain.

Au cours de novembre, 4,881 chômeurs ont demandé du travail; 3,551 ont été embauchés.

A date du 1er octobre, 383 familles étaient établies sur des terres. Elles semblent satisfaites de leur sort. Si elles n'ont pas beaucoup d'argent, elles ont tout de même de quoi manger.

Il s'est levé quelques différends au sujet des acheteurs de homesteads. Deux ou trois requérants se sont présentés au même moment, alors ont a adopté le système de l'enchère, le homestead est allé au plus offrant.

Dans les régions de Loon Lake, il y a abondance de foin de prairie, surtout depuis que le C.N.R., en construisant la ligne qui part de St-Walburg, a asséché de grands marécages.

Durant l'année financière 1931-1932, la Saskatchewan a coupé 55,876,133 pieds de bois.

Les pertes causées par les feux de forêts sont estimées à $117,189.

Nouvelles

Emprunts faits aux Etats-Unis

New-York. — L'Etat fédéral et les provinces du Canada ont emprunté aux Etats-Unis cette année seulement $376,503,408. En 1931, les gouvernements fédéral et provinciaux canadiens avaient emprunté $613,649 311 aux Etats-Unis; de plus ils avaient émis dans ce pays $638,609,300 d'obligations à long termes, à 4 1-2 pour cent, en remboursement d'obligations à 5 1-2 pour cent.

Calgary ne paiera pas le change

Calgary. — Le conseil municipal a décidé, par 8 voix contre 10, que Calgary paiera le 1er janvier $2,609,6677.24 en intérêts et en amortissement du principal sur des emprunts contractés à New-York mais refusera de payer le change, parce que cela entraînerait une augmentation d'impôt de 5 mills. Le maire a déclaré avoir vainement cherché à obtenir des autorités fédérales de l'or au pair.

Pour que notre blé jouisse de la préférence

Londres. — Pour que le blé canadien expédié sur le marché du Royaume-Uni jouisse de la nouvelle préférence britannique de six cents le minot, il devra alors être consigné à un endroit du Royaume-Uni avait de quitter le Dominion.

C'est là en résumé, apprend-on de source autorisée, l'effet d'une décision rendue par les autorités douanières britanniques qui ont refusé d'accorder la préférence à une petite quantité de blé expédiée ici à titre d'expérience sur le paquebot Laconia.

Cette décision s'avérera certainement très avantageusement pour les ports canadiens, en ceci qu'elle frappe dans sa base la pratique consistant à expédier le blé canadien vers les entrepôts américains en attendant de le vendre à l'étranger. Le blé canadien qui sera expédié d'après l'ancienne méthode, s'il est destiné au marché britannique, ne jouira pas de la nouvelle préférence.

On dit que le simple transit du blé à travers un pays étranger ne constitue pas, en lui-même, un obstacle fatal à l'obtention de la préférence. Mais les expéditions, pour jouir de la préférence devront satisfaire à une exigence vitale, c'est-à-dire être accompagnées d'un connaissement direct d'une partie de l'empire au Royaume-Uni.

COUP A BUFFALO

Buffalo, N.-Y. — La décision des autorités anglaises de ne pas accorder le tarif préférentiel au grain canadien emmagasiné aux Etats-Unis et ensuite vendu à des acheteurs britanniques, porte un terrible coup à Buffalo, qui de tous les ports américains est celui qui fait le plus gros commerce de grain.

Buffalo a bâti sa réputation en grande partie sur le fait qu'il garde en entrepôt durant les mois d'hiver des millions de minots de blé canadien et autres grains qui sont expédiés de son port lorsqu'un marché leur est trouvé.

Résultats officiels des élections américaines

Washington. — Les résultats, tels que compilés par les officiers d'Etat et la "Presse Associée", viennent d'être publiés. Roosevelt a reçu en novembre, un nombre de votes populaires et électoraux sans précédent.

Voici la répartition des votes entre les divers candidats:

Roosevelt	22.813.756
Hoover	15,759,266
Les autres	1,161,299

REVENDICATION

RALLIEMENT A MONTREAL

Les Canadiens français veulent redresser les torts dont ils sont les victimes à Ottawa

Montréal. — Montréal assistait le 19 décembre à un des plus vastes ralliements de protestation depuis plusieurs années, quand des centaines de Canadiens français ont répondu à l'appel de la Société Saint-Jean-Baptiste, au Gesù, pour entendre des orateurs éminents exposer la situation déplorable faite à l'élément canadien français dans la Confédération. Les nôtres ont toujours eu les miettes du festin tandis que la majorité de langue anglaise prenait le gâteau. D'une part la majorité française de Québec donne plusieurs des meilleurs postes aux Canadiens anglais; de l'autre, les nôtres sont souvent traités en parias par le gouvernement d'Ottawa et ceux des autres provinces.

M. Esdras Minville présenta les orateurs MM. Armand Lavergne, c.r., vice-président de la Chambre des Communes, Paul Dumas, Dollard Dansereau et Bernard Hogue, qui ont défini les droits naturels et constitutionnels des Canadiens français. L'Harmonie de Montréal, sous la direction de M. Edmond Hardy, fit les frais de la musique en présentant un programme de musique canadienne.

UN MANIFESTE

Voici le texte du manifeste qui fut soumis à l'approbation de l'assemblée:

Quelques récents événements de notre vie nationale, tels que la composition du personnel des techniciens à la conférence impériale et quelques nominations de fonctionnaires au Ministère du Revenu national et au service des douanes à Montréal, ont émis l'opinion canadienne-française. Elle attend à bon droit une réaction énergique et immédiate. Nous voici, au moins, quelques-uns de la jeune génération, pour répondre à cet appel. La question dépasse de haut les intérêts ou la responsabilité d'un groupe ou d'un parti politique. C'est un régime trop prolongé, un malheureux état de choses trop ancien qu'il faut redresser. Voici au nom de quels sentiments et de quels principes, nous entendons le faire.

I

Nous n'entendons pas rallumer de vieilles animosités. Nous croyons, au contraire, que le seul moyen de ne pas exacerber un nationalisme légimenté d'une race pour l'humiliation de l'autre.

Nous demandons aujourd'hui, ce que nous exigerons demain. Ceux qui flairent le vent doivent savoir que nous ne prononçons pas des paroles en l'air: dans toutes les classes de la société française on peut discerner un frémissement d'indignation qui indique la volonté de prendre de plus en plus conscience de ses droits et de s'organiser pour les défendre.

II

Nous sommes Canadiens français; nous constituons près du tiers de la population totale du Canada, les quatre cinquièmes de la province de Québec, près des trois quarts de celle de Montréal. Nous somines plus de 700,000 répartis dans la Puissance en dehors du Québec. Nous vivons dans une Confédération, régime publique qui a été constitué tel en 1867, précisément pour la sauvegarde de certains particularismes et de certains provincialismes. Le particularisme Canadien français a été même l'une des raisons déterminantes du fédéralisme canadien. Nous entendons que l'on ne dénature point cette pensée des Pères de la Confédération. Nous voulons que les nôtres soient équitablement représentés dans le fonctionnarisme d'état. En certains services fédéraux, nous sommes déterminés à ne plus nous contenter des miettes qu'on nous a jusqu'ici abandonnées, des positions de subalterne sous la conduite quelque fois d'un importé britannique. Nous payons notre part d'impôts; c'est notre droit d'exiger une représentation équitable dans tous les ministères fédéraux. Dans Montréal, troisième ville française de l'univers, nous ne souffrirons pas qu'on nous impose des majordomes d'une autre race, surtout lorsqu'ils sont unilingues: servitude humiliante que ne souffrirait d'ailleurs aucune ville anglaise de la Puissance.

III

Ce que nous demandons à Ottawa, nous le demandons également aux nôtres et à tous ceux qui pratiquent l'industrie et le commerce dans le Québec.

1. Par l'annonce et autres procédés, l'industrie et le commerce ont déformé la physionomie de la province entière. Succursales, la plupart du temps d'immenses organisations américaines ou anglo-canadiennes, nos industries trouvent fastidieux d'opérer la traduction de leurs annonces; elles font bloc et semblent vouloir imposer leur langue au client, et faire oeuvre d'anglicisation lente mais sûre. Nous-mêmes, Canadiens français, avons accéléré ce triste mouvement, par l'annonce ou l'enseigne anglaise exclusive. Pour aguicher le touriste américain-mauvais calcul nos routes se sont couvertes de panneaux-réclames rédigés en mauvais anglais. Une campagne se poursuit actuellement pour la refrancisation de la province de Québec. Notre résolution est de la seconder de toutes nos forces.

Cette question de l'industrie et du commerce pose un problème beaucoup plus grave et de plus grande ampleur. Les Canadiens français sont en train de devenir chez eux un vaste peuple de prolétaires. Nous demandons à nos politiques et à nos économies de redresser cette situation. Nous n'entendons point que l'on se serve des richesses naturelles de notre province pour compromettre ou nous ravir notre patrimoine moral et nous imposer la pire des dictatures. Nous n'entendons point non plus, qu'il soit indéfiniment loisible à des capitalistes étrangers qui exploitent en définitive notre fonds national et la main d'oeuvre canadienne-française, de pratiquer contre nos ingénieurs et nos techniciens un véritable ostracisme et de ne nous réserver dans la vie économique de notre pays que des rôles de manoeuvres et de domestiques.

Nous n'ignorons point que toutes ces revendications exigent de la génération actuelle un grand et généreux effort. La lutte que nous entreprenons sera longue et elle n'aura chance d'aboutir que si elle sait être persévérante. Nous ne serons respectés dans notre province que si nous conquérons la force et la dignité. Notre langue et notre culture ne seront efficacement défendues que si elles s'appuient sur un ensemble de forces, une vie nationale vigoureuse et ordonnée.

Nous faisons donc appel à la jeunesse, à toute la jeunesse de notre race: à la jeunesse universitaire, à la jeunesse des collèges et des écoles, à la jeunesse ouvrière, à la jeunesse agricole, à la jeunesse professionnelle. Que dans tous les domaines de la vie nationale, le souci s'éveille, ardent, de reconquérir les positions perdues, de faire meilleur l'avenir. C'est à un vaste labeur: intellectuel, littéraire, artistique, scientifique, économique, national que nous, les jeunes, sommes conviés par les exigences de notre temps. Souvenons-nous que nous ne serons maîtres chez nous que si nous devenons dignes de l'être.

Production de l'or en 1933

Toronto. — Le Canada est sur le seuil de la plus grande production d'or dans son histoire. Durant l'année écoulée, environ 63,500,000 dollars, ou presque assez pour rencontrer le récent versement anglais sur la dette de guerre aux Etats-Unis, furent produits dans les mines de quatre provinces. Mais, selon les propriétaires de mines et les prospecteurs, 1933 accusera de nouveaux records.

Les chiffres de production des quatre "provinces aurifères", Ontaria, Québec, Manitoba et Colombie anglaise, étaient à peu près comme suit:

Ontario	$45.000.000
Québec	9.000.000
Colombie anglaise	4 000 000
Manitoba	2 500.000

CHERCHEURS ACTIFS

Il n'est pas difficile d'expliquer l'augmentation prévue dans la production. Chaque jour, beau temps mauvais temps, les prospecteurs sont à la recherche du précieux métal jaune. Quelques-uns, appuyés par des grosses compagnies minières, se lancent à la conquête des régions sauvages en aéroplane, franchissant en quelques heures des trajets qui prenaient jadis plusieurs jours. D'autres moins fortunés--car les avions coûtent cher --- s'en tiennent aux anciennes méthodes. Quelques-uns passent de longues journées près des cours d'eau, le plat à la main, gagnant bien leur vie grâce à leur expérience.

D'autres encore passent même l'hiver à sonder le sous-sol. Ils entassent des broussailles sur les "claims" gelés, y mettent le feu et attendent. La chaleur pénètre le sol gelé et bientôt les chercheurs peuvent s'en donner à coeur joie dans les veines de quartz.

PAS D'EXPORTATION

L'or ne peut être exporté du pays. Cela encourage les prospecteurs, car le gouvernement canadien paye les primes que les mineurs recevraient ordinairement en vendant leur métal aux Etats-Unis.

Il y a plusieurs années, les chercheurs d'or étaient peu nombreux dans le Nord. C'était l'isolement et le grand silence. Ils se voyaient très rarement. Mais les temps ont changé. En effet, il y a quelque temps, les prospecteurs dans la région du grand lac des Ours avaient une fête champêtre. Plusieurs centaines de gais lurons y participèrent. On remarquait une femme. Il y a des années, il y avait aussi le problème des denrées alimentaires. Il a maintenant une solution. On trouve des magasins régionaux partout. Et les magasins vendent de tout, depuis des fèves en conserve jusqu'aux nouveautés et confections Toute la marchandise est pour ainsi dire transportée en avion. On vend les pêches en conserve à la caisse. Les prospecteurs en sont insatiables.

Et pour emprunter le commentaire d'un vieux chercheur d'or, au sujet des pêches: "On aime encore mieux les pêches que l'or, Eh oui, mieux que le bel or."